
FRANCINE MAWET

Les suffixes complexes en -s- de l'indo-européen et l'élargissement *-s-¹

1. Sous le terme d'élargissement sont désignées deux choses distinctes. Selon l'usage traditionnel, l'élargissement est, à date historique, un élément qui a pour fonction, purement phonétique, de faciliter la flexion d'un mot ("élargissement flexionnel": type ὀρνίθ-α, lat. *comi-t-is*)². Selon l'acception développée dans la théorie d'E. Benveniste, l'élargissement est un élément consonantique, réduit à un seul phonème et au degré vocalique zéro, qui peut s'ajouter au thème II d'une racine (type **pr-ék-s-*) ou après le double degré zéro d'une base nominale³. La position d'E. Benveniste, qui base sa définition sur des données purement formelles⁴, était sans doute une mise au point salutaire face aux confusions terminologiques qui régnaient jusqu'alors dans l'emploi du terme "élargissement" (ou "déterminant de racine", "extension" ou "en-

¹ Cette étude, dont une ébauche a fait l'objet de deux exposés aux Universités de Genève et de Neuchâtel en 1980, a été à plusieurs reprises remaniée. Elle est la prolongation de réflexions sur la flexion nominale entamées dans notre thèse (*Recherches sur les oppositions dans le vocabulaire homérique de la douleur*, Bruxelles, 1979) et dans un article sur les dérivés grecs en -μα, (*Die Sprache*, 27, 2, 1981, pp. 141-166). Nous tenons à remercier vivement Ria Jansen-Sieben pour l'aide apportée autrefois dans l'analyse des formes germaniques, particulièrement néerlandaises, et à S. Vanséveren pour la bibliographie récente sur le hittite. Nos remerciements vont aussi à Dr. H. Hübel (Univ. Wien) pour les ultimes dépannages informatiques.

² CHANTRAINE, *Morph.*, § 64 (flexion mixte en -i- ou en dentale); MEILLET-VENDRYES, *Traité*, §§ 588 (rem. II), 694-695; RISCH, *Wtb.*, § 64b; MONTEIL, *El.*, p. 179. La dentale dans ce type de flexion peut aussi être interprétée comme le passage de thèmes en -i- aux thèmes en dentale suite à l'analyse secondaire du nom. sg. -is comme provenant de *-i-d-s, *-i-t-s ou *-i-t^h-s, selon H. RIX, *Historische Grammatik*, § 157.

³ BENVENISTE, *Or.*, pp. 148, 152-153, 165-166: le thème II élargi **pr-ék-s-* est possible; en revanche, le thème I ne peut recevoir d'élargissement (***pér-k-s-*) «puisque deux éléments consécutifs au degré zéro sont exclus d'une même tranche morphologique» (p. 153). Mise au point sur les deux types d'élargissement et belle synthèse de la théorie d'E. Benveniste dans MONTEIL, *El.*, pp. 36-37 et 124-130. A noter que la terminologie ("élargissement" ou "suffixe") n'est pas fixée au début de l'ouvrage de Benveniste, le terme de "suffixe" n'apparaissant de façon précise qu'à la p. 18 (cf. HIERSCHE, *Benv. auj.*, t. II, pp. 86-87), de même que la désignation de "thème III" qui est une création de ses successeurs: TAILLARDAT, *Benv. auj.*, t. II, note 1, p. 176; HIERSCHE, *Benv. auj.*, t. II, p. 90; CHANTRAINE, *Morph.*, p. 10.

⁴ BENVENISTE, *Or.*, p. 148: «Nous distinguons un suffixe d'un élargissement d'une manière purement formelle: le suffixe est caractérisé par sa forme alternante (-*et/-t-*, -*en/-n-*, -*ek/-k-*, etc.), l'élargissement par sa forme fixe et consonantique (-*t-*, -*n-*, -*k-*, etc.). Cette distinction, qui est capitale, sera ici substituée à la notion de "déterminant de racine" ("Wurzeldeterminativ") dont on a fait un usage inconsidéré».

largement” en anglais, “Wurzelerweiterung” ou “Wurzeldeterminative” en allemand)⁵. De façon générale, l’absence de considérations sémantiques ou fonctionnelles dans la définition du suffixe et de l’élargissement est une constante dans la filiation scientifique de F. de Saussure à A. Meillet et d’A. Meillet à E. Benveniste, toute leur attention portant sur l’aspect structurel de la racine⁶. Si aucune théorie générale de la racine i.-e. n’est établie dans le *Mémoire* de F. de Saussure, il travaille néanmoins sans cesse implicitement sur cette notion⁷. Dans le chapitre “Principes de morphologie” de son *Introduction*⁸, A. Meillet présente une ébauche de ce qui sera la théorie de la racine chez E. Benveniste, mais le terme d’“élargissement” y est utilisé pour désigner ce qu’E. Benveniste appellera “suffixe”, à savoir les éléments *-m-*, *-s-*, *-p-* dans la racine **trem-*, **tres-*, **trep-* (etc.) “trembler” citée en exemple, puisque l’exposé d’A. Meillet repose essentiellement sur l’analyse d’exemples concrets⁹. La position d’A. Meillet n’est cependant pas très précise à ce sujet. En effet, il n’ignore pas totalement la question de l’aspect fonctionnel (p. 177 «Ces élargissements, dont la valeur se dérobe souvent, ont dû avoir un sens»)¹⁰ et il exprime lui-même une sorte de perplexité face à cette question: «Ces élargissements sont une cause d’imprécision en matière d’étymologie, car il est également impossible soit de les négliger soit d’en faire une théorie complète» (p. 179). E. Benveniste considère le problème de l’aspect fonctionnel ou sémantique comme secondaire¹¹, point de vue méthodologique qu’il a effective-

⁵ Rappel de la terminologie: WATKINS, *Verbalflexion*, p. 50; ID., *Am. Dict.*, p. XVI. «Wurzeldeterminativ und Formans» chez BRUGMANN, *Gr.*, pp. 10-11, qui cite, en exemple, les racines **trem-e* / **tres-e* / **trep-e* (exemple repris par A. Meillet), **k’leus-* “entendre”, ainsi que le suffixe **-dhr-o-* formé sur **-dh-* et le présent en **-neu-* sur **-u-*. Voir aussi, par exemple, la liste chez HIRT, *Hauptpr.*, § 34 et ID., *Idg. Gr.*, III, §§ 163-186.

⁶ Cf. JUCQUOIS, *Rec.*, pp. 14-34.

⁷ Etablissant d’ailleurs parfois certaines confusions entre structure morphologique et structure phonologique, qui se retrouvent dans l’œuvre d’A. Meillet: de SAUSSURE, *Mémoire*, par exemple pp. 48, 135, 237 (= *Recueil*, pp. 46, 127, 222). JUCQUOIS, *Rec.*, pp. 18-20.

⁸ MEILLET, *Intr.*, pp. 146-194, particulièrement pp. 175-179. Si E. Benveniste est redevable d’A. Meillet pour l’analyse de la structure du mot, A. Meillet est redevable lui-même de ses devanciers, comme P. Persson, dans l’analyse de ses “Doppelformen”: PERSSON, *Wurz.*, par exemple p. 578; ou BRUGMANN, *Gr.*, 2. Bd., I. T, pp. 10-11. TAILLARDAT, *Benv. auj.*, II, pp. 175-176; SZEMERÉNYI, *Einf.*, § 5. 4.

⁹ Il faut d’ailleurs noter qu’A. Meillet inclut dans les “élargissements” ce que l’on appelle traditionnellement le “s mobile” (ex.: lat. *tundō*, skr. *tudati*, got. *stautan* “frapper, heurter”: MEILLET, *Intr.*, p. 178.

¹⁰ MEILLET, *Intr.*, pp. 175-179 (aussi p. 176: «On n’a le droit de parler d’élargissement que là où la racine “élargie” fournit à la fois des thèmes verbaux et des thèmes nominaux; autrement il ne peut s’agir que de suffixes verbaux ou de suffixes nominaux»).

¹¹ BENVENISTE, *Or.*, p. 148: «L’essentiel étant le problème de la structure, nous négligerons en principe les questions de “valeur” et d’“aspect”, etc. Si la définition de la racine à laquelle nous

ment respecté, puisqu'il n'abordera l'aspect sémantique ou fonctionnel qu'une dizaine d'années plus tard dans son livre *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*¹².

Or, c'est cet aspect fonctionnel ou sémantique¹³ qui fait particulièrement problème dans la définition de l'élargissement, et des éléments de la racine en général, et qui suscitait une certaine gêne chez A. Meillet. Effectivement, E. Benveniste est obligé de reconnaître que le même élément, selon sa position dans la structure du mot, peut jouer comme élargissement ou comme suffixe¹⁴, peut être revêtu ou non d'une fonction. Le problème est soulevé dans le chapitre sur la "Valeur de l'affixe *-dh-" (chapitre XI des *Origines*), où il utilise d'ailleurs prudemment le terme d'affixe, parallèlement à celui d'élargissement: «Le souci de définir avant tout des types structurels et de fixer des principes morphologiques ne fait pas oublier les problèmes de valeur: bien mieux, il conduit à les poser plus exactement», écrit-il en tête de ce chapitre (p. 188). En outre, il ne définit pas clairement le rapport entre élargissement, suffixe de thème (I et II) et suffixe de dérivation, dans le cas des dérivés en -θμο- par exemple¹⁵.

Une position diamétralement opposée a été défendue par G. Jucquois. Constatant les difficultés de la découpe dans la séquence phonétique du mot, il propose de revenir à une définition purement fonctionnelle du suffixe et de l'élargissement, la fonction des suffixes consistant à différencier des *lexies* (selon la terminologie de l'auteur, c'est-à-dire les mots du dictionnaire), tandis que l'élargissement a pour fonction unique de différencier des *lexèmes* (ou morphèmes lexicaux)¹⁶. La distinction proposée se heurte à une autre difficulté dans l'analyse morphologique du mot, à savoir la structure de suffixes comme *-ment et *-went-, leur découpe éventuelle ou leur constitution, aspect que

aboutirons est jugée valable, ces notions de valeur et d'aspect auront le fondement morphologique qui leur fait encore défaut. Il sera temps alors d'en reprendre l'étude».

¹² RISCH, *Benv. auj.*, t. II, pp. 130-131.

¹³ Sens et fonction (ou valeur) sont naturellement des notions distinctes, mais qui, dans les études lexicales ou morphologiques, interfèrent souvent, comme il apparaît, par exemple, dans la définition de la valeur aspectuelle des verbes ou des fonctions des suffixes nominaux: cf. MAWET, *Mod. ling.*

¹⁴ BENVENISTE, *Or.*, p. 148: «Nous opérerons constamment avec les termes de "suffixe" et d'"élargissement", bien que le même élément puisse être l'un ou l'autre».

¹⁵ De même que ne sont habituellement pas définies les notions de suffixe primaire (directement rattaché à la racine) et suffixe secondaire (ajouté à un mot constitué ou au radical d'un mot constitué). Une définition claire en est cependant donnée dans MEILLET-VENDRYES, *Traité*, § 545; RENO, *Gr. skr.*, § 138 et chez BADER, *BSL*, 72 (1977), p. 73 et § 1. F. de SAUSSURE, dans son analyse des suffixes -t- et -nt-, préfère adopter les termes de suffixe immédiat (joint à la racine) et suffixe médiat (joint à un "thème en a"): *MSL*, 3 (1877), p. 339.

¹⁶ JUCQUOIS, *Rec.*, pp. 140-141.

nous voudrions soulever ici en abordant le problème des “suffixes complexes en -s-”.

Des données phonétiques, sémantiques (ou fonctionnelles) et chronologiques (notamment dans l’application des règles phonétiques) interfèrent dans l’analyse des morphèmes. D’un côté, certaines écoles, dans la ligne des travaux d’E. Benveniste¹⁷ et de J. Kuryłowicz, tentent de reconstituer la genèse des suffixes en pratiquant une décomposition de leurs éléments. Une telle méthode de découpage est, en revanche, catégoriquement refusée par d’autres. Des considérations diachroniques et méthodologiques importantes entrent ici en jeu. D’une part, ceux qui refusent une “dissection des suffixes” invoquent l’importance de l’élément sémantique ou fonctionnel pour expliquer l’extension d’un suffixe donné, et donc son évolution, ce qui ne saurait être nié. Ils soulignent aussi, avec raison, qu’une analyse fonctionnelle d’un suffixe ne peut se réaliser qu’à partir d’un suffixe unitaire et constitué¹⁸. Dans cette première optique, le suffixe est considéré, à un niveau synchronique de langue donné, comme une unité monolithique, pourvue d’une fonction ou de fonctions qui sont le moteur de son évolution. Une telle conception des suffixes se cantonne cependant au niveau historique d’une langue et ne permet pas d’en reconstituer la genèse. Une approche par découpe et agglutination d’éléments, dans une perspective diachronique, tente au contraire de montrer qu’une fonction n’est pas attachée une fois pour toute et dès l’origine à un morphème donné, mais que cette fonction résulte de l’emploi qui est fait du morphème ou des éléments constitutifs du morphème en relation avec les autres éléments du mot (et notamment l’élément radical et son contenu sémantique)¹⁹. Le principal point d’incertitude

¹⁷ BENVENISTE, *Or.*, par exemple, pp. 71 et 81-82. Méthode déjà pratiquée par de SAUSSURE, *MSL*, 3 (1877), et par MEILLET, *Intr.*, pp. 275-276, qui parle d’“accumulation de suffixes” à propos de suffixes comme *-went-, décomposable en *-w-en-t.

¹⁸ Les arguments des opposants au découpage des suffixes sont relevés et analysés chez BÉGUELIN, *Mēns*, p. 183, §§ 181-182; ID., “Méth. comp.,” pp. 53-54.

¹⁹ Ce qu’exprime clairement PERROT, *-men*, p. 335, à propos de l’élément -t- dans le suffixe latin *-mentum*: «Dépourvu de valeur propre, cet élément n’est pas à considérer en lui-même; c’est aux différentes combinaisons auxquelles il s’est prêté qu’ont été dévolues des valeurs définies». La perspective était exactement inverse aux origines de la grammaire comparée, dans l’analyse de Fr. Bopp, par exemple, qui parle de “mots accessoires ajoutés à la racine”: «Des racines monosyllabiques se forment les noms, tant substantifs qu’adjectifs, par l’adjonction de syllabes que nous nous garderons bien de déclarer dénuées de signification, avant de les avoir examinées (...) Il paraît plus simple de croire que ces syllabes sont ou ont commencé par être significatives (...) Pourquoi la langue n’exprimerait-elle pas les notions accessoires par des mots accessoires, ajoutés à la racine? (...) Mais s’il est devenu impossible d’expliquer à l’aide des mots restés indépendants plusieurs éléments formatifs, cela n’a rien qui doive nous étonner, car ces adjonctions datent de l’époque la plus reculée de la langue, et celle-ci a perdu le souvenir de la provenance des mots qu’elle avait employés pour cet usage» (Fr. BOPP, *Grammaire comparée*, pp. 268-269).

dans cette démarche est d'ordre chronologique, à savoir le rejet dans une pré-histoire indo-européenne indéterminée d'un niveau de langue "pré-flexionnel" où les outils de dérivation n'auraient pas encore acquis de fonction propre. J. Kuryłowicz a développé à ce sujet une théorie complexe sur l'évolution des morphèmes, combinant renouvellement formel des suffixes et évolution de leurs fonctions. Cette conception permet d'envisager, en parallèle, dans la diachronie de la langue, aspect formel et aspect fonctionnel, dans une perspective dynamique²⁰. Telle est la démarche illustrée, dès 1961, par J. Perrot dans sa remarquable étude sur les noms latins en *-men* et *-mentum*²¹. Des études sur la dérivation nominale et la flexion verbale ont ainsi recherché dans les élargissements de la racine (au sens benvenisien) l'origine de suffixes nominaux et de morphèmes verbaux, qui se seraient constitués suite à une mécoupe des éléments du mot et par l'acquisition secondaire de valeurs marquées²². Ainsi, **-tis* s'est probablement constitué à partir de l'élargissement **-t-*, fréquent dans les noms-racines, après sonante-voyelle ou laryngale (type lat. *sacerdōs* < **sakro-dhoḡ₁-t-*)²³, élargi lui-même secondairement du suffixe hétéroclitique, ambivalent, **-i*²⁴. Par association avec des racines verbales, cet élément **-t-* (ou **-ti-*)

²⁰ KURYŁOWICZ, *Infl. Cat.*, ch. I, particulièrement §§ 3, 26-29; Id., *Ninth Int. C.*, pp. 26-28.

²¹ PERROT, *-men*, particulièrement 6^{ème} partie, ch. I et III (**-t-* y prenant une valeur pluralisante), et les nombreux travaux de BADER sur le sujet: *BSL*, 65 (1970), notamment pp. 128-130 (§ 26); *-m-*, *passim*; *BSL*, 72 (1977), § 11. Pour reprendre les termes de BADER, *BSL*, 72 (1977), p. 73: «L'histoire des suffixes archaïques est celle de la différenciation formelle de ces diverses fonctions: l'une devient dominante, au fur et à mesure que les autres, se renouvelant formellement, ne subsistent plus qu'à l'état récessif». Aussi Id., *BSL*, 65 (1970), p. 114.

²² WATKINS, *Celtic Verb*, p. pp. 97-102; Id., *Verbalflexion*, pp. 49-58; BADER, *BSL*, 69 (1974), particulièrement §§ 14-15; HAUDRY, *Préh.*, ch. I; BÉGUELIN, *Mēns*, §§ 185-189; MEILLET, "Aor. sigm.", pp. 81-106 (la forme invariable de *-s-* de l'aoriste sigmatique «s'explique par ceci que c'est un élargissement, non un suffixe proprement dit», p. 101); BENVENISTE, *Or.*, par exemple, p. 173 (origine du *-u-* du parfait). Déjà PETERSEN, *A. J. Ph.*, 37 (1916), pp. 173-193 et 255-281 (particulièrement p. 176) montre que, le plus souvent, l'analyse d'un suffixe est le résultat d'une fausse coupe ("wrong analysis"): par exemple, **-mo-* < **-m-o-*: skr. *gam-a-* (GAM-), gr. *δρόμος* (**dr-em-*), skr. *bhram-a-* (BHRAM-), véd. *é-ma-*, gr. *ὄλ-μος* "course", skr. *ya-ma-* "course", véd. *áj-ma-*, gr. *ῥγ-μος* (*ῥγ-ω*). Remarques sur le "découpage morphologique" chez F. de Saussure: BÉGUELIN, "Et. pop.", p. 124. PERSSON, *Wurz.*, pp. 583-584, parle de "Formanskonglutinaten" (à propos de l'élément *-mstr* apparaissant dans v.-isl. *blōmstr* nt. "fleur" et qui résulte du croisement de v.-isl. *blōm* nt. "fleur", v.-dan. *blōstr* et m.-h.-a. *bluost* f. "floraison"). HIRT, *Idg. Gr.*, III, § 186, cherche, par exemple, à mettre le suffixe neutre **-es/-os-* en relation avec l'élargissement **-s-*.

²³ Déjà l'observation de SAUSSURE, *MSL*, 3 (1877), pp. 197-209 (= *Recueil*, pp. 339-352, surtout p. 349) et de MEILLET, *BSL*, 25 (1924), pp. 141-142. RENOU, *Gr. skr.*, § 146; KELLENS, *N.-rac.*, ch. 2, pp. 112-144, ch. 5, pp. 243-268 (pp. 243-246) et l'étude de BÉGUELIN, *Mēns*, à propos des dérivés latins de type *mēns*, reposant sur un thème mixte **-t- / *-t-i-*, §§ 185 (+ bibliographie de la note 564), 170, 239.

²⁴ de SAUSSURE, *MSL*, 3 (1877), pp. 197-209; BÉGUELIN, *Mēns*, §§ 181-184, § 138; BADER, *Mél. Benv.*, §§ 13-14; Id., *-m-*, ch. VII, pp. 81-90 (§§ 50-51).

acquiert ensuite la valeur de nom d'action qui lui est caractéristique dans la plupart des langues indo-européennes.

L'exemple cité ci-dessus semble indiquer un conditionnement phonétique de l'élargissement en fonction de la finale du radical. La fréquence de l'élargissement sigmatique après une racine se terminant en gutturale (**ǵ₂ek-s-* dans lat. *āla*, *axis*, *axilla*, skr. *ákṣa-*, v.-h.-a. *ahsala*, v.-sax. *ahsla*, **leuk-s-* dans av. *raoxšna-*, v.-lat. *losna* > *lūna*, v.-pruss. *lauxnos* "astres", véd. *rukṣá-*, hapax, "le brillant")²⁵ ou par une sonante va également dans ce sens.

L'existence, dans la morphologie nominale, de doublets suffixaux (type **-sti-* à côté de **-ti-*) est couramment relevée dans les manuels. Ces doublets, d'origine phonétique ou analogique, peuvent aussi, dans certains cas, résulter d'une mécoupe de l'élément final du radical. On leur attribue souvent, vis-à-vis du suffixe simple, une valeur "chargée" ou "expressive", mal définie.

Dans quelle mesure l'élargissement, dans les "suffixes complexes" constitués, est-il conditionné phonétiquement par la nature de la finale du radical ou de l'initiale du suffixe, ou est-il porteur d'une valeur particulière, tirée soit du radical, soit du suffixe simple, son est-il éventuellement porteur d'une valeur originale qui lui est propre? C'est dans cette perspective notamment que nous voudrions envisager les "suffixes complexes en **-s-*": tenter de définir, au niveau historique, dialectal, les différents éléments phonétiques, morphologiques, fonctionnels qui interviennent dans la constitution de ces "complexes suffixaux", ou d'autres facteurs, comme les mécanismes analogiques et les emprunts, et évaluer l'importance respective de ces facteurs, la complexité des phénomènes évolutifs en jeu à époque historique nous donnant éventuellement une image des mécanismes qui ont pu intervenir de même au niveau de l'indo-européen commun. A la jonction du radical et des morphèmes de dérivation, à la source probable de certains suffixes historiquement attestés, les élargissements méritent l'attention du linguiste. L'étude en est cependant très complexe, à cause des traitements phonétiques qui les impliquent au niveau indo-européen et, de façon continue, au cours de l'évolution des différents dialectes, à cause de phénomènes analogiques nombreux qui compliquent la distinction des niveaux chronologiques, par les aspects subjectifs, difficiles à définir, des valeurs dites "expressives" dont ils se chargent ou qu'on leur attribue souvent.

L'élargissement **-s-*, qui a été fréquemment la cible des comparatistes et qui est l'un des mieux attestés, nous semblait être un bon champ d'investigation de ce point de vue. En effet, parfois en concurrence avec **-dh-* (type ῥυθ-/μός -/ῥυσμός que nous discuterons plus loin), cet élargissement présente, selon certaines études, une valeur "stative" (mise en rapport avec le suffixe de présent **-skʷ-* < **-s-kʷ-*), causative, "déterminée" ou "intensive", ou simple-

²⁵ *KEW*, III, p. 64.

ment “expressive” dans le vocabulaire “populaire” (lat. *luxus*, lettre *krèiss* “gauche”, gr. γαυσός à côté de γαυλός, etc.)²⁶, valeurs reconnues tant dans le système verbal que nominal. Devant la convergence des études modernes attribuant à *-s- une valeur particulière, et cela malgré certaines discordances, devant le sentiment linguistique des grammairiens anciens déjà²⁷, il est difficile de réduire l’élargissement à un simple phénomène phonétique, élément de transition phonétique ou résultat d’un traitement phonétique particulier. Ce sont ces différents aspects que nous voudrions tenter de débrouiller ici.

2. Dans cette enquête, nous prendrons comme point de départ les principaux “suffixes complexes en *-s-” constitués, habituellement recensés dans les traités de morphologie des différents dialectes indo-européens. En première partie, nous aborderons l’aspect phonétique. Y seront brièvement rappelés les facteurs possibles d’émergence d’un *-s-”, d’une part comme élargissement hérité, d’autre part selon les traitements dialectaux faisant apparaître des séquences “*-s- + consonne” entre le radical et le suffixe (point 3). Il sera régulièrement fait référence à cet aspect phonétique dans la suite de l’exposé. Dans la deuxième partie, la plus longue, nous passerons en revue les suffixes complexes en -s- constitués et tâcherons de cerner les conditions de leur formation et de leur extension. Malgré l’importance certaine de telles données, l’étude systématique de leurs fonctions n’est pas envisagée ici, une telle entreprise ne se concevant que dans chaque dialecte individuellement et dans les contextes précis de leurs emplois (comme il a été rappelé au point 1). Nous nous contenterons, à ce niveau, de reprendre les classifications générales, ceci ne nous empêchant pas de souligner occasionnellement l’émergence de noyaux sémantiques qui ont pu motiver l’extension de tel ou tel morphème.

A l’origine du “suffixe complexe en *-s-” peut résider un élargissement de racine en *-s-. Certaines tendances ont été établies, nous l’avons vu, en ce qui concerne la nature de la finale du radical, les seules séquences attestées étant

²⁶ Cf. par exemple: WATKINS, *Verbalflexion*, pp. 56, 74; Id., *TPhS*, (1971), p. 85 (pour *-s-k’-); BADER, *BSL*, 69 (1974), § 14; MEILLET, “aor. sigm.”; KRONASSER, *Etym. h. Spr.*, p. 398; STANG, *Op. ling.*, pp. 232-234; POULTNEY, *Language*, 43 (1967), pp. 871-882; MANESSY-GUITTON, *Dér.*, pp. 158-159 (conclusions) et pp. 135-137; BENVENISTE, *Or.*, ch. XI; CHANTRAINE, *Form.*, p. 434; GONDA, *Four St.*, pp. 71-93.

²⁷ Cf. le célèbre passage du *Cratyle* de PLATON (427 a): ὥσπερ γε διὰ τοῦ φεῖ καὶ τοῦ ψεῖ καὶ τοῦ σῖγμα καὶ τοῦ ζῆτα, ὅτι πνευματώδη τὰ γράμματα, πάντα τὰ τοιαῦτα μεμίμηται αὐτοῖς ὀνομάζων, οἷον τὸ ψυχρὸν καὶ τὸ ζέον καὶ τὸ σείεσθαι καὶ βλωσ σεισμόν “comme au moyen du ph, du ps, du s et du z, lettres qui comportent une aspiration, il a imité, en le nommant par elles, tout ce qui a ce caractère, par exemple *psukhron* (froid), *zeon* (bouillant), *seiesthai* (s’agiter) et, en général, l’*agitation* (*seismos*).” (trad. L. MERIDIER, Paris, 1969).

presque exclusivement “gutturale + s” ou “sonante + s”. Mais rien n’est déterminant, puisque à chaque exemple, pour ainsi dire, il est possible de trouver un contre-exemple. La présence d’un élargissement n’a rien de systématique pour une racine donnée, ni à travers les diverses langues où cette racine est attestée, ni à l’intérieur d’une même langue (ex.: véd. *śruṣṭí-*, mais *śrávas-*, *śrṇóti*, etc.), et cela sans que l’on puisse attribuer une fonction quelconque à la présence de l’élargissement. Il n’est bien sûr pas question ici de données chiffrées ou de statistiques qui, étant aléatoires et illusoirs pour des langues anciennes, le sont encore bien plus pour un niveau reconstitué de la langue. Données chiffrées qui, de plus, ne peuvent rendre compte de la fréquence des emplois et ne correspondraient donc à rien de ce qu’était l’usage réel dans la langue²⁸.

Les combinaisons phonétiques entre l’élargissement *-s- et l’initiale du suffixe pourraient aussi être envisagées. Un tel aspect a été, par exemple, l’objet de l’étude de W. Meid sur les suffixes ācombinaison en -st- dans les langues germaniques. Certaines tendances ont, en effet, pu y être relevées, associant -st- à certaines finales des radicaux²⁹. Cependant, il nous est rapidement apparu que cet aspect particulier du conditionnement phonétique des élargissements, peut-être réalisable au sein d’un groupe dialectal défini, comme les langues germaniques, n’était pas envisageable de façon générale entre les diverses langues indo-européennes, vu la complexité des données et des strates chronologiques impliqués.

Il faut remarquer que ce que l’on signale parfois comme élargissement dans les traités de morphologie n’est pas, en réalité, un élargissement de racine hérité, mais n’est attesté que dialectalement et peut être le résultat de divers traitements phonétiques à l’intérieur même de ce dialecte. Le cas est fréquent pour le germanique (cf. le suffixe -sla que nous verrons plus loin).

Les exemples avérés d’élargissements, pouvant être considérés comme anciens, sont, en réalité, en nombre limité³⁰:

Outre *leuk-s- “être lumineux” ou *ǵek-s- “articulation” déjà cités et présentant presque systématiquement un élargissement -s-, on rappellera, par exemple, pour les racines en gutturale: *ǵeug-s- “croître”: gr. *αὔξάνω*, *αὔξω*, *αἴξω*, skr. *úkṣati* “croître”,

²⁸ Le travail de JUCQUOIS, *Rec.*, lui-même, ne fournit pas d’indications sur ce point.

²⁹ Par exemple, la fréquence de -st- après des racines se terminant en voyelle longue ou diphtongue (“racines ouvertes”, selon la terminologie de W. Meid), après *n*, après une gutturale ou une dentale, mais rarement après une labiale ou -*m* : MEID, *IF*, 69 (1964).

³⁰ Nombreux exemples cités dans AMMER, *Sprache*, 2 (1952), pp. 193-214; PERSSON, *Wurz.*, ainsi que dans MEILLET, *Intr.*, p. 178; SPECHT, *Idg. D.*, 2. T., ch. 5, pp. 289-352 (pp. 289-291, 297); KRONASSER, *Et. h. Spr.*, pp. 418-sqq., 394-sqq. Exemples qui, notons-le, ne correspondent pas, pour la plupart, à la place assignée par E. Benveniste dans la structure reconstituée de la racine indo-européenne (élargissement ajouté au thème II).

av. *vaxšáti*, v.-h.-a. *wahsan*, got. *wahsjan* (mais lat. *augēre*, skr. *ugrá-*, *ójas-*, etc.); pour les racines en semi-voyelle: **k'leu-s-* “entendre”: véd. *šruṣṭi-* “audition”, av. *sraoša-* “obéissance”, v.-sl. *sluxŭ* “audition”, *slyšati* “entendre”, v.-h.-a. *hlosēn* “écouter”, v.-isl. *hlust* “ouïe”, gall. *clust*, irl. *cluas* “oreille”³¹ (mais véd. *šrú-ti-*, *šru-tá-*, etc.); **g'eu-s-* “goûter, choisir”: gr. ἄ-γευ-σ-τος (mais γεύομαι, γεῦμα), skr. *juṣáte*, av. *zaoš-*, lat. *gustus*, got. *kausjan*, irl. **gustu-* “choix” dans v.-gall. *Ungust*, *Gurgust*, irl. *Oengus*, etc.

Les tendances souvent évoquées à propos de l'élargissement, particulièrement la préférence pour les séquences “gutturale ou semi-voyelle + s”, relèvent de la phonétique combinatoire et de la proximité articulatoire des phonèmes. Le facteur de “structure syllabique”³² pourrait également intervenir. On rappellera ici la définition de la “structure syllabique stable et idéale” (de type *plask*) proposée par O. Jespersen et établie sur la base d'une classification des phonèmes par degré de sonorité, des plus sourds (consonnes sourdes) aux plus sonores (voyelles), ces derniers constituant le noyau syllabique. Il est ainsi curieux de noter que cette “structure idéale” se retrouve dans la structure de la racine i.-e., ou plutôt des thèmes, selon la théorie de la racine d'E. Benveniste (schéma auquel correspond particulièrement un thème élargi du type **k'l-ew-s-*)³³.

3. Par ailleurs, certaines règles phonétiques ont eu un rôle déterminant dans la constitution de “suffixes complexes en *-s-” dans différents dialectes. Les principaux traitements qui entrent en jeu sont les suivants et concernent les dentales³⁴:

**d/t+ t>* i.-e. **tst* > *tt* en indien
ss en germanique, italique et celtique
st en balte, slave, grec, arménien, iranien, albanais et phrygien
 ex.: v.-sl. *vlasti* “domination” / *vladq* “je domine”.

Ce traitement permet, par exemple, d'expliquer, en partie certainement,

³¹ Traitement celtique de i.-e. *-st-: Lewis-PEDERSEN, *Celt. Gr.*, p. 21.

³² JUCQUOIS, *Rec.*, pp. 53-66 et 142-171, a ainsi tenté d'établir, par recours aux statistiques, la fréquence des consonnes initiales et finales des racines en i.-e. - nous dirions plutôt des “thèmes”, l'auteur se basant d'ailleurs sur un relevé des “thèmes” figurant dans le dictionnaire de POKORNY.

³³ MALMBERG, *Phon.*, Paris, 1974, ch. 9, pp. 183-185; JESPERSEN, *Lehrb.*, § 12.3.

³⁴ KRAHE, *Idg. Spr.*, I, §§ 40, 42; VAILLANT, *Gr. sl.*, I, § 34; HIRT, *Urg.*, I, p. 120; KRAHE-MEID, *Germ. Spr.*, I, §§ 91, 9; HIRT, *Idg. Gr.*, III, § 186 (mise en relation avec le suffixe neutre *-es/os-); RENOU, *Gr. skr.*, §§ 6 et 10; SHEVELOV, *Pr. Sl.*, p. 183; SENN, *Hdb. lit.*, p. 83, § 69 h; LEWIS-PEDERSEN, *Celt. Gr.*, p. 47, § 63 (*t+ t>* > *ss* en celtique: corn. *gormes* “oppression”, irl. *forbas*, *forbais*, *forfess* “oppression, siège”); THURNEYSSEN, *Alt-Ir.*, § 152. f (**t-t*, **d-t* > *ss*). En revanche, **st* à l'intervocalique > *ss* en celtique (mais -*str-* se maintient): THURNEYSSEN, *ibid.*, § 224b; LEWIS-PEDERSEN, *Celt. Gr.*, p. 21; PORZIG, *Gl.*, p. 76-sqq.

l'extension remarquée de *-*sti-* en balte et en slave et de -*στρο-* en grec. Il faut noter, à propos du grec, que le traitement des dentales en contact concerne l'époque commune. A époque dialectale, la règle a cessé de jouer, puisque l'éolien maintient les dentales en contact (ex.: hom. ὄττι, lesb. ὄττι, ion.-att. ὄστις), tandis que les séquences récentes de dentales ne sont plus modifiées (ex.: att. -ττ- < *-τϑ-, *-θϑ-, etc.)³⁵. L'extension de suffixes en -*στ-* n'a donc pu se réaliser qu'à partir de séquences déjà constituées en grec commun et par analogie avec celles-ci.

**d/t + tr > str* en germanique et en latin:

got. *gilstr* (nt.) < * *geld-tr-* (got. *gildan*) "impôt, contribution",

lat. *rōstrum* "museau, rostre" (*rōdere* "ronger").

Ce dernier traitement a pu de même favoriser le développement de *-*stro-* en germanique et en italique³⁶.

En outre, le traitement *-*sr-* > -*str-* en germanique, balte et slave (ex. got. *swistar*, v. -pruss. *swestro*, v. -sl. *sestra* "soeur" < * *swesrī-/ā-*) a pu également contribuer à l'extension des suffixes en *-*str-* dans ces langues³⁷, bien que le facteur fonctionnel ou sémantique ne semble guère susceptible de conforter cette extension.

La fréquence des "suffixes complexes" à premier élément *-*s-* en germanique et, dans une moindre mesure, en italique, et leur rareté dans certaines langues, comme l'indien, devront naturellement être mises en rapport avec les traitements phonétiques récapitulés dans le tableau ci-dessus. Mais, nous le verrons, la phonétique combinatoire n'est pas l'élément déterminant. Les procédés analogiques et le phénomène de "polarisation" autour d'une notion centrale, mis en évidence par J. Kuryłowicz³⁸, y jouent souvent un rôle prépondérant.

4. Avant d'examiner de plus près les différents types de "suffixes complexes" en *-*s-* constitués, il nous faut attirer l'attention sur le fait que ce qui,

³⁵ LEJEUNE, *Phon.*, §§ 29, 58, 355. L'orthographe du mycénien occulte le traitement de cette séquence.

³⁶ HIRT, *Idg. Gr.*, I, § 235; STREITBERG, *Urg.*, § 120 (insertion d'un -*s-* comme dans le traitement de *-*sr-*); KRAHE-MEID, *Germ. Spr.*, III, § 139. Pour le traitement de *-*t/d- + -tr-* > -*str-* en latin et en germanique (au lieu de l'évolution du groupe bi-consonantique *-*tt-* > *-*tst-* > -*ss-*, rappelée ci-dessus), on relève des divergences dans l'interprétation du phénomène: NIEDERMANN, *Phon.*, p. 152; PORZIG, *Gl.*, pp. 76-78; KENT, *Sounds*, pp. 117-118.

³⁷ HIRT, *Urg.*, I, § 77, p. 125; STREITBERG, *Urg.*, § 130; BRÄUER, *Sl. Spr.*, § 113. 3; PORZIG, *Gl.*, p. 78.

³⁸ KURYŁOWICZ, *Esqu.*, pp. 72-73. Cf. aussi les remarques pertinentes BÉGUELIN, *Mēns*, § 163.

dans les traités de morphologie, est groupé sous la rubrique des “suffixes complexes en *-s-” recouvre souvent des choses fort différentes:

1° les “suffixes complexes” où -s- résulte directement d'un traitement phonétique (ex.: dentale + dentale);

2° les suffixes précédés d'un -s- étymologique (c'est-à-dire, originellement élargissement de racine), sans modification phonétique;

3° les cas où le -s- n'apparaît plus tel quel dans la forme dérivée suite à un traitement phonétique (ex.: gr. -χμoς);

4° les “suffixes complexes” où le -s- est maintenu ou introduit analogiquement, en contradiction avec l'évolution phonétique régulière (ex.: gr. -σμος).

Seul le niveau historique nous intéressant ici, c'est-à-dire les exemples où le “suffixe complexe en *-s-” peut être considéré comme constitué, le premier cas, de prime abord, ne peut être retenu, car le *-s- y est conditionné phonétiquement, aucun critère objectif ne nous permet de rattacher automatiquement ce *-s- au suffixe. Des considérations chronologiques pourront cependant intervenir, selon que le traitement phonétique n'est plus effectif ou a encore cours dans le dialecte considéré. De même, le cas 2° reste ambigu du point de vue de l'analyse (le *-s- était-il perçu comme faisant partie du suffixe ou non?). Dans les cas 3° et 4°, en revanche, l'existence du “suffixe complexe en *-s-” ne fait plus aucun doute. Néanmoins, au niveau historique, dialectal, la question se pose de savoir, pour le cas 3°, si ce suffixe (nécessairement hérité) était encore perçu comme tel, ce qui semble peu probable. En outre, nous nous attacherons principalement aux formations complexes directement constituées sur la racine (formations primaires), et non (si ce n'est occasionnellement) aux formations dérivées, moins instructives du point de vue de la genèse du suffixe.

Un critère permettant de déterminer l'existence de ce complexe dans le sentiment linguistique du sujet parlant serait la présence de doublets (comme v.-h.-a. *bluot* / *bluost* “floraison”, *galdar* / *galstar* “chant”, skr. *šru-ti*- “audition” / véd. *šruṣ-ṭi*- “exaucement”)³⁹, ce critère pouvant être élargi à des formations concurrentes sur une même racine (ex. *δέσμα* “lien” - *ἀνάδημα* “diadème”), mais, nous le verrons, ces procédés sont limités à quelques dialectes (grec et germanique essentiellement) et ne pourront être exploités.

4.1. *Suffixes complexes en -st-*

La séquence “s + dentale” apparaît principalement dans les formes complexes *-*stwo*-/-*ā*-, *-*stro*-/*ā*-, thématisations respectivement de *-*stu*- et de

³⁹ Critère retenu par MEID, *IF*, 69 (1964), p. 225.

*-ster-, et tout particulièrement dans *-sti⁴⁰; *-sto/-a- et *-stu- sont moins régulièrement représentés⁴¹. Nous prenons garde de ne citer que des exemples dans lesquels -s- ne peut s'expliquer directement par un traitement phonétique résultant de la rencontre de la consonne finale du radical et de la consonne initiale du suffixe. Ne peuvent donc être retenus des exemples comme: got. *gilstr* (nt.) < **geld-tr-* (got. *fra-gildan* "récompenser") "impôt"; v.-isl. *fōs-tr-* (nt.) = v.-sax. *fōstor* (nt.) < **fod-tr-* (got. *fodjan*) "entretien, éducation"; v.-h.-a. *bluostar*, *blōstar* (nt.) "offrande" (got. *blotan* "vénérer"); lat. *rōstrum* "museau, bec" < **rōd-trom* (*rōdere*); lat. *claustrum* "clôture, barrière" < **claud-trom* (*claudere*); lat. *rōstrum* (m. refait en nt.) "outil agricole, râteau" (sur *rōd-ere* "râcler")⁴². Pris isolément, ces exemples ne permettent pas de déterminer l'existence d'un suffixe en *-st-. Ils pourront naturellement s'ajouter à la liste des mots suffixés en *-st- non déterminés phonétiquement, comme facteurs d'extension du suffixe, et être pris en considération dans cette perspective

**stu-* / -*stwo-* / -*ā-*

Le suffixe *-*stu-* connaît une extension beaucoup plus limitée que *-*sti-* envisagé plus loin. Le complexe *-*stu-* / *-*stwo-* est peu développé en germanique. On citera, par exemple: got. *waúrstw* (nt.) "travail" < **wʀg'-s-two-* – got. *waúrk-jan* (mais av. *varštuua* – "ce qui est à faire" < **wʀk'-two-*)⁴³ et got.

⁴⁰ BÉGUELIN, *Mēns*, §§ 70, 163.

⁴¹ Pour les langues germaniques, MEID, *IF*, 69 (1964), pp. 218-255, a fourni une description exhaustive des conditions d'apparition de suffixes à séquence -*st-* dans les dialectes germaniques, en relation avec la nature de la finale du radical (justifications phonétiques: pp. 244-245). Nous en reprendrons plusieurs exemples. Les processus analogiques ne sont que rarement invoqués (ex. p. 245) dans cette étude, alors que, nous semble-t-il, ils sont certainement un élément déterminant dans la constitution de séries en **s* + consonne". Notons aussi que W. Meid désigne comme "racines ouvertes" les thèmes se terminant en sonante-voyelle ou en laryngale, du type de **ghleð-*, **ghlō-*, **ghleu-*, etc. (il s'agit, en fait, de thèmes II). Dès 1877, OSTHOFF (*KZ*, 23, pp. 313-333) a analysé les conditions d'apparition du suffixe *-*stro-* en germanique, grec et iranien (traitement phonétique, élargissement ou analogie, en comparaison notamment avec la création des désinences -*σθα*, -*σθε*, -*σθη*, etc. du grec). Une description des suffixes germaniques en -*st-* est aussi donnée dans KRAHE-MEID, *Germ. Spr.*, III, § 128; KLUGE, *Nom. St.*, § 129.

⁴² KLUGE, *Nom. St.*, § 141; MEID, *IF*, 69 (1964), p. 237; FEIST, p. 215 (pose cependant **ghelt-s-tro-* pour got. *gilstr*), p. 157 (i.-e. **pāt-tro-* pour v.-norr. *fōs-tr-*), p. 100 (v.-h.-a. *bluostar*); SERBAT, *Dér.*, pp. 322, 324; DELL, pp. 563, 125-126, 563. Dans l'exemple suivant, *-*s-* apparaît comme un élargissement: v.-norr. *aus-tr* (m.) "eau de puits" (v.-norr. *ausa* – "puiser"); lat. *haustrum* "godet" (*haurire* "puiser", gr. ἐξ-αύω "tirer hors de": **aus-*); POKORNY, p. 90; DELG, p. 145; DELL, pp. 290-291 (aspiration secondaire); SERBAT, *Dér.*, p. 322.

⁴³ Les autres formes germaniques dérivées de la même racine ne présentent pas de -*s-*: ex. got. *fra-waúrhts* f. "péché", v.-h.-a. *ga-wurht* "action". Dans av. *varštuua* – "qui doit être fait" (et dans *varðšti-* – "conduite") -*š-* < **k't-*, la forme av. ne correspond donc pas à la forme gotique. MEID, *IF*, 69 (1964), p. 240 (fréquence de l'élargissement -*s-* après une sonante); BAMMESBERGER, *Morph.*,

maih-stu-s (masc.) “fumier” (<**mig'h-stu-*)⁴⁴.

En slave, le suffixe d'abstrait en *-stvo-* n'est guère attesté que dans un dérivé, de formation discutée, *běstvo* “fuite” (*běžati* “fuir”). Il apparaît habituellement dans des formations secondaires en *-istvo* (ou des abstraits dérivés en *-istvije*): *šištv-ije* “marche, voyage”; *božistvo* “divinité” (sur *bogŭ*), *bogaŭstvo* / *bogaŭstvije* “richesse” (sur *bogaŭ* “riche”)⁴⁵.

Quelques noms en *-stuv-* sont relevés dans les langues baltes, mais sont surtout fréquents les adjectifs dérivés en *-stu-s* (> *-štu-s*) du lituanien (*baigštūs*, *baugštūs* “timide”, *darbštūs* “qui travaille dur”, *gobštūs* “cupide”, etc.)⁴⁶.

**stro-/a-*

La forme thématisée de **-str-* fournit essentiellement des “noms d'instruments”⁴⁷. Le suffixe grec *-τρον* apparaît combiné à un *-s-* qui peut être radical et apparaître comme élargissement dans d'autres dérivés de la même racine, ainsi dans le cas de *εὔστρον* (f.) “échaudoir” (lat. *ūrere*, skr. *ós-a-ti* “brûler”: **d₂eu-(s)-*), gr. *ζῶστρον* “ceinture” (*ζωστός*, *ἔζωσμαι*, *ἔζωσθην*, av. *yās-ta-*, mais gr. *ζῶμα*, *ζώνη* “ceinture”: **ye₃-(s)-*), etc.⁴⁸. Cet *-s-* peut aussi figurer dans des formes verbales parallèles: de nombreux dérivés secondaires en *-ιστρον* ou *-αστρον* ont été tirés de verbes en *-ίζω* ou *-άζω*, ces dérivés prenant

§§ 3. 6. 1, 6. 5. 1; KLUGE, *Nom. St.*, § 140 a, rem.; FEIST, pp. 556, 166; KEW, t. III, p. 565; MARTINEZ-de VAAN, *Intr.*, § 11. 21.

⁴⁴ V.-h.-a. *mist* “fumier”. KLUGE, *Nom. St.*, § 133 rem.; FEIST, p. 340; KEW, II, p. 690 (skr. *méhati* “uriner”).

⁴⁵ BRÄUER, *Sl. Spr.*, I, § 127, pp. 215-216: v.-sl. *běstvo* < **běžistvo*, avec la forme *-istvo* du suffixe et la chute du jer, ce qui peut faire phonétiquement problème (VAILLANT, *Gr. sl.*, I, §§ 56-57, p. 126; SHEVELOV, *Pr. Sl.*, ch. 29, pp. 458-462). On y verra plutôt “la forme exceptionnelle *-stvo* du suffixe *-istvo*” (VAILLANT, *ibid.*, § 36, p. 84). *Běstvo* formé sur la racine du v.-sl. *běžati* “fuir”, itératif du *běgati*, habituellement rattaché au gr. *φέβομαι* “fuir” < **bhég^w- / bhég^w-* (lit. *bėgti* “courir”) (DELG, pp. 1184, 1193; MEILLET, *Sl. c.*, § 222, pp. 219-220; ID., *Et.*, pp. 26-27; SHEVELOV, *Pr. Sl.*, p. 125), mais < **bhw-eg-* (gr. *φεύγω*: **bheu-g-* “fuir”), selon VAILLANT, *Gr. sl.*, I, p. 87. Pour *-tvo*, *-istvo*, voir: MEILLET, *Sl. c.*, p. 369; ID., *Et.*, p. 306; VAILLANT, *Gr. sl.*, IV, §§ 940-942, pp. 408-410 (v.-sl. *běstvo* refait en *běžistvo* et *bėgistvo* en slavon: p. 411); BADER, *BSL*, 72 (1977), § 3.

⁴⁶ Une analyse est rarement donnée de ces formes, ce qui en rend l'interprétation difficile. ENDZELIN, *Comp.*, §§ 161 (*-stu-s*), 110 (*-stuv-*). En ce qui concerne les dérivés en *-stuv-*, le *-s-* peut aussi apparaître devant d'autres suffixes, comme lette *vārpstuve* “manche” (lette *vārpsta*, -e, *vārpsts* “fuseau”, *veřpti* “filer”: **wer-p-* “tourner”), *karštuve* (lit. *kařti*, *kařtiù* “je carde”, lat. *carere / carrere* “carder”): FRAENKEL, pp. 1202, 1227, 224; LALIS, p. 143; DELL, p. 110 (s.v. *carō*).

⁴⁷ KLUGE, *Nom. St.*, §14; CHANTRAINE, *Form.*, p. 330; BENVENISTE, *Or.*, pp. 108-110.

⁴⁸ En revanche, le *-s-* de *πίστρον* (f.) “abreuvoir” n'apparaît que dans quelques autres formes rares et secondaires du grec (*πιστός* “[remède] que l'on boit”, *πισμός*, *πιστήρ*, *ποτίστρον* *λήγος* chez Hsch.). CHANTRAINE, *Form.*, pp. 330-334; DELG, pp. 390 (*εὔστρον* avec aspiration analogique de *εὔω*), 402 (*ζῶστρον*: cf. *ζωστός*, av. *yāsta-*, lit. *jùosta*, v.-sl. *po-jasnī*: **ye₃-s-*), 904.

d’ailleurs finalement une existence autonome, indépendamment de toute forme verbale⁴⁹.

Outre des formes où la séquence *-stro-* résulte d’un traitement phonétique (comme *rōstrum* “museau”, sur le thème *rōd-*, déjà cité), et donc non pertinentes pour notre enquête, quelques exemples de dérivés en *-stro-* sont attestés en latin: *lūstrum* “sacrifice”, *lustra, -orum* “bauge, lupanar”, *mōnstrum* “prodige, monstre”, *flustrum* “houle”⁵⁰. *Capistrum* “lien, licol, attache” est probablement un emprunt pré-littéraire au grec *σκάφιστρον “harnais” (lui-même d’origine italote ou siciliote), comme *canistrum* “corbeille” est emprunté à κάναστρον (forme attestée avec des variations de vocalisme intérieur), ou *calamistrum* à *καλάμιστρον. La séquence *-i-s-* ne s’explique pas dans l’hypothèse de mots hérités, mais bien à partir des dérivés grecs en *-ιστρον* secondaires⁵¹. Ces emprunts au grec sont intéressants, car ils nous montrent une nouvelle voie possible d’extension des suffixes complexes en *-s-*.

Le germanique offre des exemples relativement fréquents de *-stra-* sur thème en liquide: v.-h.-a. *galstar* (nt.) “Zaubergesang”, “incantation” (mais sans *-s-*: *gal-dar*) - *galan* “chanter”; sur thème en *-h-* (spirante sourde < *k): v.-h.-a. *lastar* (nt.) “faute, vice” < **lahstra-* (mais v.-angl. *leahtor*, m.-nl. *lachter* “idem”) - v.-h.-a. *lahan* “réprimander, blâmer”; sur thème en gutturale: v.-norr. *bakstr* (m.) “gâteau” - *baka* “cuire”; et avec une “voyelle de liaison” dans des dérivés constituant essentiellement des noms de lieu: got. *hulistr* (nt.) “étui” < germ. **holi-stra-* - *huljan*, v.-angl. *helustr*, *heolstor* (masc.) “tenebrae, latebrae”, “cachette” - v.-h.a. *helan* “occulere” “cacher”; got. *awistr* “bergerie” - **awi-* “mouton”, etc.⁵².

⁴⁹ P. CHANTRAINE, *Form.*, pp. 333-334.

⁵⁰ On laissera de côté les dénominatifs en *-astro-*, productifs à basse époque, d’origine obscure et sans rapport avec **-tro-*. SERBAT, *Dér.*, pp. 343-sqq., 309-312 (*lūstrum* < **lu-∂-s-tro-* “moyen de libération” > “purification”, **leu-∂-* “délié, séparer, libérer”, autrefois analysé comme dérivé sur un thème en **-es/-os-*: **lowes-tro-*; *lustra* “bauge”: cf. gr. λύθρον “sang souillé”, λῦμα “saleté”, v.-irl. *loth* “ordure”, sur une racine **leu-*), 323, 347 (*mōnstrum* < **mon[∂]-stro-*, au lieu de ***mon[∂]-tro-* > **monetro-*, formation très ancienne, avec un degré radical plein irrégulier), 308-309 (*flustrum* < **flug-stro-*), 337-338; MANESSY-GUITTON, *Dér.*, pp. 146-sqq.; DELG, p. 650 (lat. *lustra* non cité s.v. λῦμα); DELL, pp. 371-372, 243, (*flustra* “apparenté à *fluō*?”); BLANC, REG, 115 (2002) (pour *lustra*).

⁵¹ BIVILLE, *Empr.*, t. II, pp. 375, 380, 461, 471, t. I, pp. 150-151 (*capistrum*), t. II, pp. 101-102 (κάναστρον n’est attesté qu’à partir du 3e s. PC), 139, 380, 461, t. II, pp. 102, n. 72 (καλάμιστρος existe, glosé “stipula”), 375, 470, t. I, p. 150. Voir aussi SERBAT, *Dér.*, pp. 324-326, 347 (*capistrum*: “voyelle de liaison” *i*, sur le modèle de *calamistrum* “fer à friser”, *canistrum* “corbeille”, etc.).

⁵² KLUGE, *Nom. St.*, § 141; KRAHE-MEID, *Germ. Spr.*, III, § 139; BAMMESBERGER, *Morph.*, § 3. 6. 3. 2; OSTHOFF, *IF*, 23 (1877), pp. 313-317; MEID, *IF*, 69 (1964), pp. 242, 253; POKORNY, pp. 428, 673; KLUGE, *Et. Wib.*, p. 226; FEIST, p. 273.

*-sti-

L'élargissement -s- est fréquent en germanique devant le suffixe *-ti- de noms d'abstrais et il constitue des doublets -ti- / -sti-, par exemple:

- sur un thème en labiale: got. *haifsts* (f.) “querelle, dispute”, v.-isl. *heifst* “haine”, v.-angl. *hōest* (f.) “hostilité”, mais v.-isl. *heipt*;
- sur un thème en gutturale: v.-h.a. *trust* / *truht* (f.) “troupe”, v.-angl. *dryht*, v.-isl. *drott* (**dhrugh-ti-* - got. *driugan* “faire le service militaire”, *ga-draúhts* m. “soldat”);
- sur un thème en nasale: v.-h.-a. *kunst* “art”, à côté de got. *ga-kunds* (fém.) “persuasion” (sur *ga-kunnan* “se soumettre”), la forme *ga-kunbs*, de sens discuté, se rattachant sans doute au même verbe;
- sur un thème en sonante: v.-isl. *hlu-st* “audition”, v.-angl. *hlyst* - v.-h.-a. *hlosēn*;

toutes formations où le -s- ne se justifie pas comme résultat d'un traitement phonétique, mais peut éventuellement apparaître dans d'autres formes comme élargissement de racine (le cas est clair pour v.-isl. *hlu-st*)⁵³.

Quelques formations, reposant sur des thèmes en nasale, sont données comme récentes et n'ont pas de parallèle indo-européen: v.-h.-a. *spanst* “tentation” – *spannan*; got. *ala-brunsts* “Brandopfer, offrande”, v.-h.-a. *brunst* “feu”, nl. *bronst* – got. *brinnan* “brûler”; v.-h.-a. *runst* “cours d'un ruisseau” – got.-v.-h.-a. *rinnan* “courir”⁵⁴.

La dérivation en -st- est productive en néerlandais, mais résulte de la convergence de différents types de formation. Le suffixe peut être d'origine

⁵³ MEID, *IF*, 69 (1964), pp. 223-224 (pour les doublets); KLUGE, *Nom. St.*, § 129; KRAHE-MEID, *Germ. Spr.*, III, § 128, p. 164, rem.; BAMMESBERGER, *Morph.*, § 5. 4. 1; FEIST, pp. 187 (got. *ga-kunds*, f., “persuasion” “πεισμονή”, dérivé de *ga-kun-nan* “se soumettre”, “ὑποτάσσεισθαί”, au moyen du suffixe *-ti-, l'explication du -d- restant problématique - got. *ga-kunbs*, f., de sens discuté – “bei Beginn”, “bei der Bekanntwerdung”, “à la divulgation”, ou synonyme de *ga-kunds* “under Gehorsam”?) – aussi présenté comme un dérivé en *-ti- du même *ga-kunnan*), 179, 124 (v.-h.-a. *trust*), 231 (got. *haifsts*); POKORNY, pp. 377, 606; HOLTHAUSEN, p. 23 (*trust*); KLUGE, *Et. Wtb.*, s.v. *Trust, traufen*; de VRIES, pp. 139-140 (*trust*). Pour v.-isl. *hlyst*, irl. *cluas*: KEW, III, p. 394; LEWIS-PEDERSEN, p. 21

⁵⁴ KLUGE, *Nom. St.*, § 129; MEID, *IF*, 69 (1964), pp. 250-253 (formations en -st particulièrement fréquentes sur des thèmes en -n-); BAMMESBERGER, *Morph.*, § 5. 4. 3; KRAHE-MEID, *Germ. Spr.*, III, pp. 167-168; HIRT, *Urg.*, t. I, pp. 125-126 (-s- devant les formations en -t- sur des racines en -n-: got. *brunst*, v.-h.-a. *kunst*, *runst*, m.-h.-a. *gespunst* “Gespinnt, fils, tissu” - v.-h.-a. *spinnan*, got. *anst*, v.-h.-a. *spanst*, etc.); POKORNY, pp. 982, 145, 329; FEIST, pp. 33, 106, 398-399. Dans les thèmes en nasale, on citera aussi got. *ans* “joie, reconnaissance”, cependant d'étymologie mal assurée. Le mot est rattaché par KLUGE, *Nom. St.*, § 129 à got. *anses* (pl.) “semideos”. Voir aussi FEIST, p. 53. POKORNY, p. 47 (**ans-* “être reconnaissant”, got. *unnan* “être content pour quelqu'un”).

germanique, comme dans le cas de *komst* “arrivée” (m.-nl. *comste*, m.-b.-a. *kumpst*, *komst*, m.-h.-a. *kunst*, mais m.-h.-a. *kumft*, *kunft*, avec *-ti-*). Il peut être issu d’une “fausse coupe”, à partir de formes comme *dors-t* “soif”, *lis-t* “astuce”, réanalysés en *dor-st*, *li-st*. Il semble aussi secondaire dans des formes comme *angst* “anxiété” (m.-nl. *anxt*, v.-h.-a. *angust*: **anghu-*) ou *ernst* “sérieux, gravité” (v.-h.-a. *ernust*, got. *arniba* - germ. **arni-*)⁵⁵.

Les dérivés en **-sti-* sont diversement représentés en hittite, balte, slave, arménien, indo-iranien et grec. En grec, la plupart des dérivés en *-στυς* proviennent soit du traitement – ancien – de dentales consécutives (πίστυς “foi” - πείθ-ομαι “avoir confiance”, ou πύστυς “question, nouvelle” - πυνθ-άνομαι “apprendre”), soit d’un élargissement apparaissant dans d’autres formes de la racine⁵⁶, comme βού-βρωστυς “grande faim” (βλ-βρώ-σ-κω “manger”, βρω-σ-τήρ “mite”, forme tardive), μνηστυς “fait de se souvenir” (μνηστήρ “qui rappelle, prétendant”, μνηστός, forme tardive, etc.: **mn-ed₂-(s)-*)⁵⁷. En outre, le suffixe i.-e. **-ti-* devenant normalement *-si-* en ionien-attique, la forme *-τι-* n’est conservée que sous certaines conditions, systématiquement après *-σ-*, et de façon irrégulière pour d’autres formes, anciennes ou dialectales (ex.: φάτυς “parole”, μητυς “sagesse”, chez Homère). D’autres formes appartiennent à une catégorie récessive de noms d’instruments (κνηστυς “racleoir” - κναίω “gratter”, κνη-σ-θαυ) ou d’adjectifs (comme νηστυς “à jeun” - qui est probablement un ancien composé de la racine **ǵled-* “manger”), toutes formes qui sont donc hors du système des abstraits en **-ti-*⁵⁸. Néanmoins, *-s-* radical et traitement ancien de la dentale finale du radical concourent à constituer, vu leur fréquence, une catégorie cohérente de dérivés primaires abstraits en *-στυ-* qui étaient probablement perçus comme tels chez les sujets parlants. L’extension des dérivés en *-στυ* s’est donc produite, par processus analogiques, à contrecourant de traitements phonétiques réguliers plus récents.

Pour l’indo-iranien, nous citerons: véd. *kr̥ṣṭí-* “peuple” <**k^wr-sti* (donné comme formé sur la racine de *kár-ṣ-a-ti* “creuser un sillon”, de là, la notion de “délimiter”) ou skr. *vitasti-* = av. *vitasti-* (f.) “empan” (*tamsayati* “tirer”, où le *-s-* proviendrait donc d’un élargissement)⁵⁹.

⁵⁵ SCHÖNFELD, *Gr. Ned.*, § 167a, p. 203; de VRIES, pp. 16 (*angst*), 161 (*ernst*), 130 (*dorst*), 405 (*list*), 347 (*komst*); FEIST, pp. 14a (v.-h.-a. *angust* - thème en *-u-*), 58 (got. *arniba* - germ. **arnja-*, v.-h.-a. *ernust*, m.-h.-a. *ernest*, v.-angl. *eornost*), 493a (got. *Paúrsjan* “avoir soif”, v.-h.-a. *durst*).

⁵⁶ CHANTRAINE, *Form.*, p. 276. Rappelons que le traitement des dentales en contact ne concerne que l’époque du grec commun et que l’extension récente de *-στυ-* n’a pu se produire que par processus analogique: LEJEUNE, *Phon.*, §§ 29, 58, 355 (et point 2).

⁵⁷ BADER, *RPh*, 42 (1968), pp. 49-53.

⁵⁸ CHANTRAINE, *Morph.*, § 218; DELG, pp. 175, 546, 753; BADER, *BSL*, 72 (1977), § 5, pp. 85-88.

⁵⁹ KEW, I, pp. 263 (*kr̥ṣṭí-*), III, 208 (*vitasti-*), I, 465 (*tamsayati*), I, 322-323 (véd. *gábhasti-*

En arménien sont attestés des abstraits en *-st*, précédé d'une voyelle de timbre variable et reposant sur *-*sti*-: *govest* "éloge" - *govem* "louer"; *p'axust* "fuite" - *p'axc'im* "fuir"; *hangist* "repos" - *hangc'im* "se reposer". Ces dérivés en -(*V*)*st* sont cependant tous secondaires et proviendraient, selon l'analyse de J. Weitenberg, de la mécoupe et de l'extension de *-*st*- à partir du suffixe productif *-ust*. Ce suffixe *-ust* résulterait lui-même du traitement de *-*ti*- précédé de la séquence "-u + gutturale". En outre, l'emprunt à l'iranien est probable dans le cas de *arust* "art" (v.-p. *aruvasta*)⁶⁰.

Le balte fournit quelques dérivés en *-sti*- dont le *-s-* se retrouve dans d'autres formations, par exemple dans lit. *varpstē* (ou *vařpstis*) "fuseau" (cf. lette *vārpstuve*, *vārpsta*, etc., déjà cités), avec le suffixe *-stjo-* / *st(j)ē-* refait sur *-sti-*. Mais il s'agit le plus souvent de formations secondaires en *-esti-* / *-estjo-* ou *-asti-* (de noms d'action) ou en *-ist-* (de diminutifs)⁶¹.

Parallèlement aux formes baltes en *-esti-*, le slave a développé un suffixe en *-ostǐ-*, qui permet de former un abstrait sur n'importe quel adjectif (ex.: *drūzostǐ* "audace", *qozostǐ* "gêne"). Ces formations ont été analysées par A. Meillet comme des dérivés de neutres en *-*e/os-* (*-*os-ti-*), ce qui semble contredit par les formes slaves elles-mêmes et par les données du hittite. E. Benveniste a, en effet, montré que les formations parallèles en -(*a*)*s-ti-* du hittite sont constituées, comme les formes slaves, à partir d'adjectifs sans rapport avec des neutres en *-*es/-os-* (*-*e/os-* et *-*ti-* simples sont inconnus en hittite): **dl̥gho-* "long" (δολιχός, skr. *ḍīrghá-*, av. *dar̥dga-*) - hitt. *dalugi-* "long" - *dalugasti*; **bhr̥g'ho-* "haut" - **bhr̥g'hu-*: hitt. *parku-* "haut" - *pargasti*⁶².

"main, bras" - iran. **gabasti* dans khot. *ggoštā*, etc. "poing" - est secondaire), III, 175 (peut-être aussi skr. *vastī-* "vessie" - lat. *uēnsīca* (*uēs(s)īca*); MEILLET, *BSL*, 22 (1921), pp. 18-19 (*kr̥ṣṭī-*); BENVENISTE, *Hitt.*, p. 89.

⁶⁰ WEITENBERG, "Arm. -st": les thèmes en *-ust* présentent une déclinaison en *-n*, gén. *-ean*, probablement secondaire (comme l'attestent les noms en *-ust* à double gén., *-i* ou *-ean*), tandis que les dérivés en *-ast* et *-est* ont une déclinaison en *-i*. Les dérivés arm. en *-st* reposent donc sur un suffixe *-*sti-*. JENSEN, *Altarm. Gr.*, §§. 121 et 148; GODEL, *Cl. Arm.*, p. 66 (très peu de noms d'action en *-*ti-*, *-*tu-* ont été conservés en arménien, ex. *bay* "verbe" = gr. *φάσις*; seule est restée productive la forme élargie *-*sti-*); GREPPIN, *Arm. Nom.*, pp. 53, 88, 143-144; BENVENISTE, *Hitt.*, pp. 89-95; OLSEN, *Bibl. Arm.*, § 147. Pour le traitement de **k* > *s* après *u* en arménien: GODEL, *ibid.*, § 4. 321 (donc *-*ukti* > *-ust*). A propos de arm. *arust*: BRANDENSTEIN-MAYRHOFER, *Altpers.*, p. 106 (citant SCHAEFER, *Orientalistische Literaturzeitung*, 43, 1940, p. 289); BOLOGNESI, *Fonti*, pp. 33-35.

⁶¹ Pour lit. *vařpstis*: POKORNY, p. 1156; FRAENKEL, pp. 1202, 1227 (**wer-p-s-* "tourner": la forme élargie de la racine est propre au balte). ENDZELIN, *Comp.*, §§ 159-160, 170; KLIMAS, "Word-Form.", p. 133 (pour lit. *-estis*, mais avec très peu d'informations). Les formations en *-esti-* sont souvent en rapport avec des adjectifs: lit. *gāilestis* "compassion" - *gailūs* "déplorable" (*gāilti* "être affligé"), *rūpestis* "souci" - *rūpūs* "soucieux", etc. FRAENKEL, pp. 128-129 (lit. *gāilestis*).

⁶² MEILLET, *Et.*, pp. 280-288 (d'après des formes grecques et indiennes, ainsi *qzos-ū* "gêne", sur *qzū-kū*, correspondrait à skr. *aṃhas-*, nt., "anxiété", à côté de *aṃhū-* "étroit", et *drūzos-ti*

En slave, comme en balte, le suffixe d'abstrait *-*ti*- simple est surtout productif comme formation figée d'infinitif en -*tī*⁶³. Sous la forme du suffixe complexe *-*sti*- sans "voyelle de liaison", il n'est généralement attesté que comme résultat d'un traitement phonétique:

- à partir d'un thème en dentale: ex.: v.-sl. *věstī* "connaissance" (skr. *vīt-ti*- "science" - racine **wid-*), v.-sl. *vrūstī* "âge, espèce", *sūvrūstī* "union d'âge", "(compagnon) du même âge" (cf. *vrūsta* "rang d'âges" - lat. *uersus* "sillon" - racine **wert-* "tourner")
- à partir d'un thème en -*x*- (< *-*s*-, le *-*s*- se maintenant devant consonne): v.-sl. *prūstī* "poussière" (v.-sl. *praxŭ-* - thème **pīrx-*), slavon *srūstī* "poil" (sur *sīrx-*)
- à partir d'un thème en -*z*- (< **g'*): v.-sl. *masť* "graisse", sur le thème du verbe *mazati* "oindre", comme *maslo* "huile, graisse" (< **maz-slo*)⁶⁴.

La forme v.-sl. *mošť* "puissance" pourrait être empruntée au germanique (got. *mahts* "puissance"). Dans le cas de russe *ost'* "barbe, épine", v.-sl. *ostī-nŭ* "pointe, aiguillon", il pourrait s'agir d'une racine élargie **ak-s-* (lat. *acus*, *aceris*, nt. "balle de grain", got. *ahs* "épi")⁶⁵.

Notons que le suffixe -*tva* est peu représenté et non productif dans les langues slaves et la forme -*stva*, rare, y est le résultat de traitements phonétiques⁶⁶.

L'analyse des conditions d'apparition de suffixes en *-*st-* dans les dialectes i.-e. amène les remarques suivantes:

1°) L'élément -*s-* provenant d'un élargissement radical ne peut avoir été senti comme faisant partie intégrante du suffixe dans le sentiment linguistique

"audace", sur *drūzī*, à gr. *θράσος* "audace", pour ***θέρσος*, à côté de *θράσος* "courageux"). BENVENISTE, *Hitt.*, pp. 89-90. Voir aussi la liste d'exemples dans VAILLANT, *Gr. sl.*, IV, pp. 373-374 (§ 905). Remarque valable aussi, semble-t-il, pour les formes baltes: cf. ENDZELIN, *Comp.*, § 170. Pour hitt. *dalugasti*: thème en -*s-* cependant dans *ἐνδελεγγής* "durable, continué": DELG, I, p. 292.

⁶³ VANSEVEREN, "Prodiges", pp. 29-30; MEILLET, *Sl. c.*, §§ 253-254; ENDZELIN, *Comp.*, § 407.

⁶⁴ Traitement **g'* palatal > sl. *z*: MEILLET, *Sl. C.*, § 28, pp. 26-27; SHEVELOV, *Pr. Sl.*, p. 125. V.-sl. *masť* pourrait être rattaché à gr. *μάσσω* (aor. passif *μαγγήναι*) "frotter, oindre", si le radical en est bien *μαγ-* et non *μακ-* (DELG, p. 670). Le suffixe de *masť* peut cependant être -*tī*, et non -*stī*, si l'on pose l'assourdissement de *z* > *s* devant *t* (SHEVELOV, *Pr. Sl.*, p. 182; VAILLANT, *Gr. c.*, I, § 31, p. 78); *maslo* (voir point 4. 3) pourrait être une formation analogique de *masť*: VAILLANT, *Gr. c.*, I, § 31, p. 76.

⁶⁵ VAILLANT, *Gr. c.*, IV, §§ 1167-1171, § 1077 (*ostī-nŭ*), § 771, pp. 154-155 (**pīrx-*); MEILLET, *Et.*, pp. 276-287; SHEVELOV, *Pr. Sl.*, pp. 128-131 et VAILLANT, *ibid.*, I, § 10, p. 29 (**s* > sl. *x* après *i*, *u*, *k*, *r*, non suivis d'une consonne: v.-sl. *prūstī* "poussière" < **pīrstī*, mais *praxŭ*) "poussière" < **parxŭ*).

⁶⁶ VAILLANT, *Gr. sl.*, IV, §§ 915-916.

que s'il s'insère dans des séries cohérentes constituées, les exemples assurés d'élargissement radical n'étant, en définitive, qu'assez rares⁶⁷. Le phénomène est évident, par exemple, pour le v.-isl. *hlu-s-t* (et formes apparentées) qui compte parmi les nombreux dérivés en *-sti-* du germanique. Le védique *ṣru-ṣ-tí* f. "fait d'exaucer, bonne volonté", formé sur la même racine, rejoint la liste, en revanche, peu fournie des exemples en *-sti-*⁶⁸ et qui ne connaît guère d'extension en sanskrit classique (*ṣruti-* seul reste fréquent, *kr̥ṣṭí-* "peuple" est limitée à la langue védique, *vitasti-* "empan" est un terme technique). La relative rareté de ce *-s- étymologique, radical, en fait donc un moteur peu probable de la création ou de l'extension des suffixes en **-st-* à époque historique.

2°) Nous nous étions fixé comme règle générale, dans les préliminaires, de ne retenir en principe que les formes dans lesquelles le -s- ne résulte pas de traitements phonétiques (ou d'un éventuel élargissement radical) et où l'on est donc assuré d'avoir affaire à un suffixe complexe en -s- constitué. Le conditionnement phonétique peut néanmoins expliquer l'extension de certains suffixes complexes en "dentale + s": ainsi, le traitement **-t-tr- > -str-* en latin et en germanique comme point de départ de l'extension de **-stro-*, bien représenté dans ces deux dialectes, ou, dans le cas du grec, le traitement **dentale + t > st*, pour *-στρον* et pour *-στρις*. A y regarder de plus près, la seule explication phonétique est loin cependant d'être satisfaisante. Les données sont claires pour le germanique, dialecte dans lequel le conditionnement phonétique peut expliquer le développement de **-stro-*, mais ne peut être invoqué que secondairement et par analogie pour le complexe particulièrement fréquent **-sti-*. Une première conclusion semblerait s'imposer: le suffixe *-sti-* du germanique est hérité de l'indo-européen, le problème étant cependant qu'à part quelques formes où le -s- est un élargissement radical hérité (v.-isl. *hlust* rappelé ci-dessus), aucune forme ne semble pouvoir être reconstruite au niveau i.-e., toutes étant manifestement des créations dialectales (au contraire de **-ti-*, **-to-*, **-tu-*, par exemple, pour lesquels on reconstitue de nombreux prototypes communs). Tout au plus pourrait-on parler de tendance ou de "possibilité" de création de tels complexes suffixaux au niveau indo-européen. Le développement du suffixe complexe *-sti-* en germanique a donc dû se produire selon deux processus, d'un point de vue formel (à partir de dérivés en **-stro-*, par exemple, par action analogique et portant sur la seule séquence *-st-*) ou par phénomène de polarisation autour de noyaux sémantiques, les deux aspects pouvant éventuellement se combiner.

W. Meid a ainsi mis en évidence une série de dérivés germaniques récents

⁶⁷ Cf. la remarque de MEID, *IF*, 69 (1964), pp. 225-226 et le point 2 ci-dessus.

⁶⁸ Les dérivés en **-ti-* eux-mêmes sont peu nombreux, attestés le plus souvent en composition, et en simple surtout dans la langue tardive: RENOUE, *Gr. skr.*, p. 221.

en *-nst*, qui constitue clairement un cas d'extension du suffixe sur base formelle. En effet, normalement, la séquence "voyelle brève + *n* + *s*", encore conservée en gotique, entraîne, ailleurs en germanique, la chute de *n* avec allongement compensatoire de la voyelle brève précédente. Le type en *-nst* a donc dû s'étendre analogiquement à partir de cas où cette séquence se conservait (*-sthérité ou *dentale + *st*)⁶⁹. W. Meid fournit, comme exemple de racine en dentale, le cas de m.-h.-a. *munst* "joie" (parallèle à la forme got. *ga-munds* "souvenir") et qu'il rattache à une racine **mendh*-⁷⁰. A l'intérieur du germanique, un dérivé de ce type peut être considéré comme le point de départ plausible, au niveau formel, des dérivés en *-nst*. D'autre part, du point de vue du sens, des noyaux sémantiques cohérents s'observent, qui ont pu être également un facteur d'extension de ces séquences (à côté de m.-h.-a. *munst* "joie", on relève, par exemple, got. *ansts*, v.-h.-a. *anst* "faveur", v.-h.a. *spanst* "attire, séduction", m.-h.-a. *glanst* "éclat")⁷¹.

Dans le domaine indo-iranien, curieusement, le traitement phonétique des dentales en contact dissociant ces deux dialectes n'empêche pas l'existence de formes parallèles en *-*sti*- dans les deux dialectes (ex. *vitasti*- "empan").

3°) La coexistence de formations parallèles comportant un élément *-s* est un facteur important d'extension des suffixes complexes, qui a été particulièrement souligné pour le grec. Etant donné le traitement "dentale + *τ* > *στ*", on pouvait effectivement s'attendre à trouver en grec de nombreux dérivés en *-στis* ou en *-στρον*. Les seules formations réellement productives en *-στρον* sont cependant des dérivés secondaires en *-ιστρον* / *-αστρον*, rattachés à des verbes en *-ίζω* ou *-άζω* (thèmes en *-ιδ-* ou *-αδ-*): ex. *κόμιστρον* (*κομίζω* "prendre soin, emporter") "salaire d'un porteur", *στέγαστρον* "couverture" (*στεγάζω* "couvrir"). En ce qui concerne les dérivés en *-στis*, le parallélisme avec des formes verbales dans lesquelles apparaît un *-s*, phonétiquement conditionné ou secondaire, est un fait bien connu (pour rappel, *πύστις* "nouvelle" - *πέπυσμα*, *βού-βρωστις* "grande faim" - *βι-βρώ-σ-κω* "manger", *μνηστis* "fait de se souvenir" - *μν-μνή-σ-κομα*, *ἐμνή-σ-θη*, etc.)⁷².

4°) Les phénomènes d'emprunt ne doivent pas être négligés, nous en

⁶⁹ MEID, *IF*, 69 (1964), p. 250; KRAHE-MEID, *Germ. Spr.* I, §§ 116, 101. 3 (chute de la dentale devant *s* + consonne: cf. v.-h.-a. *rost* < **rondh-sto-s*); STREITBERG, *Urg.*, § 129.

⁷⁰ Le rapprochement semble plausible au niveau du germanique, mais la forme reconstituée **men-dh-* n'est pas assurée au niveau i.-e., car l'étymologie en est fort discutée. FEIST, pp. 194 et 366-367 (got. *ga-munds* rattaché à la racine **men-* "penser", *μανθάνω* "j'apprends", hypothèse rejetée dans *DELG*, p. 664, notamment pour des raisons de sens).

⁷¹ De même, la constitution de noyaux sémantiques cohérents a certainement contribué à la remarquable productivité des dérivés slaves en *-osŕ*: MEILLET, *Sl. c.*, p. 368, § 419; VAILLANT, *Gr. sl.*, t. IV, pp. 373-374, § 905.

⁷² CHANTRAINE, *Form.*, p. 276.

avons vu l'importance dans le cas des dérivés en *-i-strum* du latin, empruntés au grec, ou des exemples ponctuels comme l'arménien (*aruest* “art” - v.-p. *ar^u-vasta-*)⁷³.

5°) En dernier lieu, il convient de souligner que les suffixes complexes, que l'on peut considérer comme constitués, représentent, en réalité, la convergence de différents éléments, phonétiques, radicaux, empruntés, dialectaux, analogiques et chronologiques distincts (des formes anciennes, figées, pouvant à leur tour être le point de départ de formations analogiques), qui se fondent, dans la synchronie de la langue, en une seule formation, et généralement par polarisation autour de quelques noyaux sémantiques. Il est, en revanche, difficile de déterminer avec certitude si une origine indo-européenne peut être assignée à ces formations.

4.2. *s + nasale*

Dans le cas des suffixes en *-s + nasale-, les traitements phonétiques impliqués sont, dans l'ensemble, moins complexes que pour la séquence *-st-.

4.2.1. Devant la nasale des suffixes *-no- et *-ni-, *-s- est largement attesté dans la plupart des langues indo-européennes, mais il ne pourra être perçu comme faisant partie d'un suffixe complexe que là où les traitements phonétiques ne le font pas disparaître (ce qui est le cas en celtique, en latin et en grec) et là où se constituent des séries cohérentes de dérivés (adjectifs en *-sna-* du sanskrit, dérivés abstraits en *-sni-* en gotique, par exemple). Ainsi, dans le cas de l'avestique *raoxšna-* “brillant” (au neutre “lumière”), sur la racine élargie **leuk'-s-* “briller”, un suffixe *-sna-* pourra éventuellement être identifié, bien que, isolé, il ne s'intègre pas dans une série de dérivés en *-s-* de l'iranien. Le suffixe complexe n'était, en revanche, certainement plus perçu dans lat. *lūna* (v. -lat. *losna* < **loucsna*)⁷⁴ formé sur la même racine. Il en est de même pour lat. *penna* (< v.-lat. *pesna* < **pet-snā* - gr. *πέτασμα*)⁷⁵. De même, dans les formes celtiques (irl. *crann* “arbre” < **k^wrsno-*, gall. *pren*, bret. *prenn* “chêne

⁷³ Phénomène que l'on observe également dans les dérivés en *-sta-* du hittite, qui fournissent notamment des noms de lieux d'origine cappadocienne: KRONASSER, *Et. h. Spr.*, § 80. 4. rem., § 108. 3.

⁷⁴ KEW, III, p. 75; DELL, pp. 372-374 (s.v. *lūc-/lūc-*); SOMMER-PFISTER, *Hdb.*, p. 188; POKORNY, pp. 687-sqq. (cf. point 1).

⁷⁵ Lat. *penna*, au lieu de ***pēna* attendu: DELL, p. 496, s.v. *penna*; SOMMER-PFISTER, *Hdb.*, p. 254; BENVENISTE, *Or.*, p. 101; NIEDERMANN, *Phon.*, p. 134, § 76; MEILLET, *BSL*, 23 (1922), p. 80 (gémiation expressive dans *penna* < **petsnā* au lieu de ***ēn-* attendu); DELG, p. 892; la racine i.-e. ne présente pas de forme élargie en *-s-*. L'analyse de lat. *annus* < **at-s-nos* (got. *abnam* - dat. pl.), donnée dans POKORNY, p. 69; DELL, p. 35, s.v. *annus*, est présentée sans *-s-* dans SOMMER-PFISTER, *Hdb.*, p. 176 (*annus* < **atnos*); FEIST, p. 46; BADER, *-m-*, § 18.

vert” < **k^wersno*-), le traitement *-*sn-* > -*nn-* a entraîné la disparition des suffixes à séquence *-*sn-* hérités⁷⁶.

En sanskrit, les dérivés -*sna-*, isolés, ne constituent pas une série. On y relève notamment *kṛtsnā*- “entier” ou *mṛtsna-* (m.) “poussière”, *mṛtsnā-* (fém.) “boue” (*mṛdnāti* “broyer”); *tīkṣṇā-* “pointu” se présente comme un doublet de *tigmā-*, véd. *vadh-as-nā-* (masc. ou nt., seulement à l’instrumental pl.) “arme” est formé secondairement sur *vádhār-* / **vádhān-* (et *vadhasnu-* “qui porte une arme, meurtrier”, *hapax* au vocatif)⁷⁷. En revanche, il existe une série productive de dérivés primaires en -*snu-* (-*iṣṇu-* pour les racines *set*) fournissant des adjectifs (*jayiṣṇu-* “victorieux”, *sthāṣnu-* “ferme”, *carīṣṇú-* “mobile”, *sambhaviṣṇu-* “créateur”), parmi lesquels on observe un noyau d’adjectifs à sens dit “duratif” (ex.: *grasiṣṇu-* “habitué à avaler”) et, plus tardivement, un sens désidératif (ex.: *gamiṣṇu-* “qui veut aller”), sous l’influence des désidératifs en -*iṣ-*⁷⁸. Notons que ces “désidératifs” en -*snu-* croisent la route des dérivés en -*su-* rattachés aux thèmes verbaux de désidératifs, très productifs, par exemple (*pra-*)*pītsu-* “qui désire tomber” ou *pīpatiṣu-*, sur *PAT-*, *pīpṛkṣu-* ou *pīpṛcchiṣu-* “qui désire demander”, sur *PRACH-*, *mumukṣú-* “qui désire délivrer”, sur *MUC-*⁷⁹. Il est donc possible que les dérivés désidératifs en -*su-* / -*iṣu-* aient favorisé l’émergence ou du moins l’extension des désidératifs en -*snu-* / -*iṣṇu-*.

Le grec présente des traitements complexes. La séquence *-*sn-* n’y apparaît plus à l’époque historique. Le groupe ancien *-*sn-* intervocalique subit dialectalement (en lesbien et thessalien) le traitement -*nn-*, ailleurs le traitement “allongement compensatoire + *n*”; le traitement récent du groupe est cependant -*nn-*⁸⁰. Il s’est ainsi constitué une catégorie productive d’adjectifs en -*εινός*, dérivés en -*vo-* sur des neutres en -*ος*, et résultant du traitement de *-*es-no-* (du type *φαεινός* < **φαεσ-νός* sur *φάος* “lumière” ou *ἀλγεινός* < **ἀλγεσ-νός* sur *ἄλγος* “douleur”)⁸¹. En outre, des formations radicales (sur racines en conson-

⁷⁶ Cf. gr. *πρῆνος* “chêne-vert”: LEWIS-PEDERSEN, *Celt. Gr.*, p. 24, § 26 (9), mais étymologie ignorée pour DELG, p. 938; THURNEYSSEN, *Alt-Ir.*, §§ 22, 278; de BERNARDO-STEMPEL, *Nom. Wort.*, pp. 256 (n. 143), 267-268.

⁷⁷ KEW, I, pp. 506, 525-526 (*tīkṣṇa-*), p. 259 (*kṛtsnā-* serait formé sur la racine *KṚT-*, *kṛnāti* “filer”), II, p. 675 (*mṛtsna-*: rapprochement discuté avec βλέννος nt. “morve”, bave” < **mled-snos*, par exemple: cf. DELG, I, p. 179); RENO, *Gr. skr.*, pp. 258-259. Notons que *kṛtsnā-* (comme *vadhasnā-*) est présenté par BURROW, *Skr. Lg.*, p. 153, comme une thématisation d’un dérivé en -*san-* (de même que *kṛṣṇā-* “noir”, *tīkṣṇā-*, *deṣṇā-* nt. “don”, etc.). Nous reviendrons sur le problème ci-dessous.

⁷⁸ RENO, *Gr. skr.*, § 170 (formation ancienne, mais représentée aussi par des exemples tardifs); de LAMBERTERIE, -*υς*, p. 6.

⁷⁹ RENO, *Gr. skr.*, § 167.

⁸⁰ LEJEUNE, *Phon.*, §§ 114, 117-118. Voir cependant pour ὄνος “prix” - skr. *vasnā-*: DUNKEL, *Verba* (“mycénisme”) (et note 101 ci-dessous).

⁸¹ Quelques exemples isolés de substantifs féminins en -*να* ou de neutres en -*νος* ont été

ne) ont provoqué l'émergence d'une série de substantifs caractérisés par la séquence "consonne aspirée + n", par exemple dans: λύχνος "lampe" < *λύκσ-νος, πάχνη < *πάγ-σνα "givre" (πάχος nt. "rocher", πήγνυμι), λάχνη "duvet, laine" < *λάκσνα < *wlak-snā-, peut-être ἄχνη "balle de blé" < *ἄκσνα et ἀράχνη "araignée", sans qu'il soit possible d'y identifier un élargissement radical (sauf dans le cas de λύχνος)⁸².

Le germanique atteste quelques dérivés en *-sno- / -snā-, mais qui sont le plus souvent secondaires (par exemple, formés sur le thème d'un neutre en *-es/os- et qui, d'habitude, ont le même sens que la forme de base, particulièrement des noms concrets féminins: got. *hlaiwasna* "tombeau" (got. *hlaiw* nt. "tombe"), *arhwazna* "flèche" (lat. *arcus* "arc"), v.-h.-a. *sagesna* "faux" (cf. lat. *sacēna* < *sacesnā - *secāre* ?), v.-h.-a. *alasnā* "alêne" (v.-h.-a. *āla* f.). Quelques formes, comme v.-h.-a. *lichsen* (adj.) "clair", sont constituées sur une racine élargie (**leuk-s-*)⁸³. Le suffixe -*sni* n'apparaît que sporadiquement, dans d'anciennes formations d'abstrait: got. *usbeisns* (f.) "patience" < **bheid-sni-* sur la racine de *beidan* "attendre quelque chose"; got. *anabūsns* (f.) "commandement, ἐντολή" < **bhūdsni-* sur la racine de *anabiudan* "ordonner, διατάσσειν"⁸⁴. Ce suffixe *-*sni* a pu se constituer en parallélisme avec les

diversement interprétés: RISCH, *Wtb.*, § 35b. Il s'agit, par exemple, de βλέννα (f.) "morve", βλέννος (nt.) "bave" (chez Aristophane); δέννος "insulte, outrage". CHANTRAINE, *Form.*, p. 192 (-νν- < *-sn-); DELG, p. 179 (βλέννα: géminée expressive ou < **mled-s-nos*, mais l'étymologie d'après skr. *mṛdnāti* "presser, froter", *mṛtsnā*- f. ne s'impose pas - cf. note 77), p. 263 (δέννος: géminée expressive, étymologie inconnue).

⁸² Traitement "gutturale + s + consonne" entraînant l'aspiration de la consonne (φ / χ): LEJEUNE, *Phon.*, §. 62. Πάχνη est à rapprocher, pour le sens, des dérivés πάχος msc. "gel, froid" et πήγάζ, -άδος, f. "gelée", par exemple. On ne relève pas d'autres formes qui pourraient reposer sur cette racine élargie en *-s-: DELG, pp. 894-895. De même pour λάχνη < **wlak-snā-* (av. *varḍsa*-masc.): DELG, p. 624. Ἄχνη "balle de grain" s'analysera comme **aksnā*, d'après lat. *agna*, *acus*, got. *ahana*, de même sens, mais les formes ἄχρον et ἄχωρ "teigne", apparentées, amèneraient à poser un thème ἄχ-, rendant l'hypothèse d'une finale en -*sn-* inutile: DELG, p. 151; BENVENISTE, *Or.*, p. 20. Pour ἀράχνη "araignée" ("la fileuse" selon E. Benveniste), il est impossible de démontrer l'étymologie par ἄρκυς "filet" (DELG, pp. 101-103, 110; DELL, p. 42, mais BENVENISTE, *Or.*, pp. 101-102 - cf. la discussion ci-dessous). La forme latine *arānea*, souvent présentée comme un emprunt au grec ἀράχνη (et qui serait, dans ce cas, **aragnea*) est plus probablement une forme héritée reposant sur **arak-sn-* (comme **l(e)uk-sn-* a donné λύχνος et *lūna* en latin): BIVILLE, *Empr.*, I, p. 183. Nous revenons sur la discussion de la forme.

⁸³ KLUGE, *Nom. St.*, § 86; FEIST, pp. 261, 56; KRAHE-MEID, *Germ. Spr.*, I, §§ 67b, 62, p. 86 (*s > germ. z), § 97.2, p. 113 (*sn > zn) (les doublets -*sn-* / -*zn-* résultent d'une alternance -s- / -z- définie par la place primitive de l'accent et mal conservée en gotique), III, p. 114; DELL, pp. 597, 606-608, 40 (*arcus*).

⁸⁴ KLUGE, *Nom. St.*, § 147; KRAHE-MEID, *Germ. Spr.*, III, § 99; BAMESBERGER, *Morph.*, § 5. 3. 3. Got. *usbeisns* (*beidan* "attendre, endurer") est rattaché à la racine du gr. *πείθομαι*, lat. *fīdere*, v.-sl. *běda* "contrainte", qui ne présente aucune trace d'élargissement -s- (si ce n'est en grec le -s- résultant de traitements phonétiques réguliers): FEIST, pp. 529 et 86-87; KLUGE, *Urg.*, p. 115;

nombreuses formations d'abstraites ou de noms concrets en *-sla- que nous envisagerons plus loin⁸⁵. On trouve une variante -zni du suffixe en gotique: *andawizns* f. "entretien, subsistance" et *wáila-wizns* "bonne nourriture" sur *wisan* "se régaler, festoyer, εὐφρονασθαί".

La forme élargie du suffixe est bien attestée dans les langues baltes, sous la forme de noms d'action en -snā-: v.-prussien *biasnan* "crainte", lit. *liepsnā* "flamme", *varsnā* < **vart-snā* "tour de charue" (de même *varšmas* < **vart-sma*)⁸⁶.

En slave, la situation est plus complexe. Le suffixe *-sno- semble, en effet, ne laisser aucune trace. Il existe néanmoins un suffixe productif, mais récent, -(i)zna: v.-sl. *glavizna* "point principal" sur *glava*; *trizna* "prix de la lutte"; *ukorizna* "reproche, blâme" - *ukoriti* "blâmer". Ce suffixe -zna pourrait être la réfection de *-sna, avec -z- au lieu de -s-, et cela sous l'influence germanique, à partir d'adjectifs en *-í(d)zi empruntés au got. -eigs⁸⁷. Les dérivés en -snĭ sont faiblement représentés. Ils constituent, sur des racines ou thèmes verbaux terminés par un élément vocalique, des noms exprimant le résultat de l'action, selon l'analyse qui en est habituellement donnée: *basnĭ* "fable" - *bajati*⁸⁸; *pĕsnĭ* "chant" - *pĕti* "chanter". Parallèlement à -(i)zna, un suffixe -znĭ, d'origine peu claire et provenant probablement, lui aussi, d'une influence germanique, est productif: *kajaznĭ* "pénitence", *pokajaznĭ* "repentir" (sur *kajati se* "se repentir"), *bojaznĭ* "peur" (sur *bojati*); *bolĕznĭ* "maladie" (sur *bolĕti* "être malade"); *žiznĭ* "vie" (sur *žiti* "vivre")⁸⁹.

Les suffixes en -sn-, présentant, dans l'ensemble, moins de complexité au niveau des traitements phonétiques, il s'ensuit moins de confusions dans l'analyse de l'origine du -s-. Les traitements phonétiques n'ont pu être qu'un facteur limité, à époque dialectale, de la création ou de l'extension des formes en

KLUGE, *Nom. St.*, § 147 b; DELG, pp. 868-869; PROKOSCH, *Germ. Gr.*, pp. 85-86 et STREITBERG, *Urg.*, § 129 (pour les traitements *dentale + *s et *n + *s). Pour *anabūsns*: FEIST, pp. 41-42.

⁸⁵ KLUGE, *Nom. St.*, § 147; KRAHE-MEID, *Germ. Spr.*, III, §§ 90, 99; FEIST, p. 568.

⁸⁶ ENDZELIN, *Comp.*, § 113; ID., *Lett. Gr.*, pp. 211-sqq. Pour v.-pruss. *biasnan*: POKORNY, p. 162. Pour *liepsnā*: POKORNY, pp. 652-653; FRAENKEL, p. 366. Pour *varsnā*: POKORNY, p. 1157; FRAENKEL, pp. 1202-1203. Quelques formes en -sni sont également signalées en lette: *rūksnis* "personne acariâtre" (lit. *rūkti* "être ridé"): FRAENKEL, pp. 747-748.

⁸⁷ MEILLET, *Et.*, p. 448; VAILLANT, *RES*, 38 (1961), pp. 211-sqq.; ID., *Gr. sl.*, IV, § 1.108 (-izna); DIELS, *Alt. Gr.*, p. 139 (g > dz > z); SHEVELOV, *Pr. Sl.*, p. 149.

⁸⁸ VAILLANT, *RES*, 38 (1961), pp. 211-216; ID., *Gr. sl.*, IV, § 1.085 (-snĭ); MEILLET, *Sl. c.*, pp. 366-367; ID., *Et.*, p. 456. La forme arménienne correspondante de v.sl. *basnĭ*, *ban*, peut comporter le suffixe sous la forme -sn- ou -n: OLSEN, *Bibl. Arm.*, p. 79 (arm. *ban* < **bheḍ₂-ni*); MEILLET, *Esqu.*, p. 75 (suff. *-ni-, mais il y compare v.-sl. *basnĭ*); POKORNY, p. 106; KEW, II, pp. 493-494 (skt. *BHĀ* - "briller).

⁸⁹ MEILLET, *Et.*, p. 456; ID., *Sl. c.*, § 415; POKORNY, pp. 125 (*bolĕznĭ*), 467 (*žiznĭ*), 639 (*kajaznĭ*: racine **k^weg²* / **k^wek²* - "montrer, voir").

*-sno-. Ils ont, au contraire, comme en grec et en celtique, entraîné la dispartition de la séquence *-sn-. Il est intéressant, sans doute, de noter l'émergence, suite à la disparition de *-s-, de nouvelles formes de suffixes complexes, comme les finales en "consonne aspirée + νη" du grec, qui constituent un ensemble relativement cohérent de termes techniques, ou celles en -nn- du celtique. On pourrait envisager, théoriquement, qu'un suffixe *-tno- hérité (thématisation de *-ten-) ait produit, par "fausse coupe", un suffixe *-sno- parallèle, à partir de racines en dentale. Mais les dialectes concernés par un tel traitement phonétique n'ont, en règle générale, développé que des formes secondaires du suffixe (gr. -ετινος, slave -(i)zna, par exemple), le suffixe *-tno- n'étant lui-même représenté que par quelques formes d'abstrait verbaux en -tna- de l'indo-iranien⁹⁰. Nombre de ces formations productives en -sn- sont cependant secondaires, elles ne nous concernent donc pas, si ce n'est pour souligner les influences extérieures, particulièrement entre les langues germaniques et slaves (slave -(i)zna).

Certaines formations peuvent être influencées par d'autres, comme nous pouvons le supposer, en indien, pour la formation récente en -snu- (parallèle à la formation désidérative en -su-) ou pour -sni- du germanique, en rapport avec le suffixe productif -sla-.

Des noyaux sémantiques sont difficiles à déterminer, du moins pour les formations primaires, vu la diversité fonctionnelle des dérivés en *-no-/-ni-.

Contrairement à *-st-, on notera également l'absence, dans les dialectes, de formes verbales parallèles en *-sn- qui auraient pu servir d'appui à des formes nominales "élargies" en -s-.

Notre attention portera plus particulièrement sur l'interprétation de quelques formes isolées. Partant de la catégorie productive en hittite d'abstrait en -es(s)ar, qui proviendraient d'un suffixe -sar (gén. -snas) rattaché à des thèmes verbaux en -a(i) (*-ai-(s)sar > -e-(s)sar), E. Benveniste reconstitue un suffixe hétéroclitique *-se/or-/-sen- (parallèle à *-ter- et *-wer-) qui n'aurait survécu dans les autres langues i.-e. que sous la forme thématifiée *-sno- (de la même façon que *-ter- / -tn- fournit *-tno- et *-wer- / -un-, *-uno-)⁹¹. Ces formations hittites en -essar sont, cependant, aussi analysées comme *-es-r- / *-es-n-⁹². L'explication d'E. Benveniste est particulièrement séduisante pour

⁹⁰ Par exemple, skr. *cyau-tna-* "ébranlement", av. *šiiāo-θna-* "action", av. *°kard-θna-* "accomplissement". BENVENISTE, *Or.*, pp. 104-105.

⁹¹ BENVENISTE, *Or.*, pp. 101-102. Hypothèse également formulée, on l'a vu, par BURROW, *Skr. Lg.*, p. 153 (dérivés en -sna-, ex. *tīkṣṇá-*, *kṛṣṇá-*: thématification de -san-).

⁹² OETTINGER, "Indo-Hitt.", § 6.6, tout en relevant les deux explications possibles pour les formations hittites en -essar (*-e-sr- ou *-es-r-), montre le rapport existant entre ces dérivés et des adjectifs en -a-, -i- ou -u- (ex. *parku-i-* "pur" - *parku-ess-*), ce qui serait en faveur d'une analyse en *-es-r- (suffixe secondaire). RIEKEN, *Unt.*, p. 385 (et bibliographie).

les suffixes d’infinitifs en *-sen- (ou *-wen-) du grec (ἔχειν) et du védique (-san-ī), ou en *-ten- du v.-p. (-tan-aiy)⁹³. En dehors des formations d’infinitifs, il tente d’identifier, dans des formations en *-sno- (ou *-snā-), des traces de la thématization de ce suffixe *-ser-/-sen-, attesté seulement en hittite. Ainsi, il interprète ἀραχνή comme un nom d’agent en *-snā- (“la fileuse”) d’une racine *arak- (attestée dans ἄραχος “filet”) ou πάχνη “givre” < *pak-snā-, λάχνη “laine” < *wlaks-nā-. De même, lat. cēna (v.-lat. cesna) serait un dérivé en *-snā- de *kert-, penna (v.-lat. pesna) de *pet-, ou le skr. kṛtsnā- “entier” un dérivé en *-sno- de KṚT-, rattaché au gr. καρτός, comme tīkṣṇa- “aigu” à téjas-, iran. tīgra-⁹⁴, et mṛtsna- m./nt. “poussière” à mṛdnāti (gr. ἀμαλδύων), toutes formes qui seraient soit des noms d’abstraites soit des noms d’agents ou des adjectifs constitués directement sur une racine au moyen de la forme thématizede *-ser-/-sen-. Or, ces dérivés sont d’étymologie discutée (par exemple ἀραχνή, kṛtsnā-⁹⁵, mṛtsna-), ils présentent des traitements phonétiques irréguliers (par exemple lat. penna) ou bien, en l’absence de lien avec une racine verbale, ils ne s’apparentent à aucun autre dérivé en *-e/os- ou *-ter-, *-wer-, avec lequel ils pourraient constituer un système de correspondances, ceci à l’exception de tīkṣṇa- “aigu” qui est en relation avec téjas- nt., tīgmā-, iran. tīgra- (v.-p., av. tīgra-) (téj-a-te “être pointu”), encore que la longue du -ī- reste inexpliquée. Faute de formes radicales parallèles ou correspondantes assurées, dérivées d’une même racine, dans un même dialecte ou dans d’autres dialectes i.-e., une telle interprétation ne nous paraît pas suffisamment étayée pour les formes nominales en *-sn-⁹⁶. En outre, en ce qui concerne les abstraits en -sni- du germanique (got. ana-būsns sur biudan, déjà cité), il nous semble artificiel de dissocier cette formation des dérivés en -ni de même fonction

⁹³ VANSEVEREN, “Prodiges”, notamment p. 36.

⁹⁴ DELL, p. 112 (cēna: racine *kert- “couper”, skr. kṛnāti, et lat. cortex, -icis m. “écorce”). De même, on pourrait trouver indirectement un suffixe neutre en *-es/os- correspondant à lat. penna dans l’adjectif gr. πετεινός “ailé”, mais un neutre *πετος, sur lequel il aurait été formé, n’a pas d’appui étymologique (bien que l’on ait des composés en -πετής): DELG, p. 892. Pour la fréquente coexistence de *-es/os- avec des formes archaïques en *-r/n-, voir BENVENISTE, *Or.*, p. 32.

⁹⁵ Kṛtsnā- “entier”, rattaché à kṛnāti “il tourne”, comporterait un élargissement (*kṛt-s-), si du moins on accepte de le rattacher à lat. crassus “gros”, v.-sl. čīrstvŭ, ce qui n’est pas assuré: KEW, I, p. 259; mais étymologie inconnue pour DELL, p. 147; RIEKEN, *Unt.*, pp. 390-392, 403 (hitt. karza(n)- “instrument du tisserand” - skr. kṛtsnā-: *kérts(o)r- / *k(e)rtsn-’).

⁹⁶ Sur ce point, nous reprendrions la critique formulée par de LAMBERTERIE, *BSL*, 97, 2 (2002), p. 105, à propos de la reconstruction de paradigmes nominaux alternants: «Il faut toutefois souligner que cette orientation, qui est juste dans son principe (...), risque parfois de dégénérer en scolastique, en introduisant de fausses fenêtres: lorsque l’on restitue, pour des raisons théoriques, des paradigmes alternants dont certaines pièces ont disparu sans laisser la moindre trace dans aucune langue, on se prive de toute possibilité de contrôle dans l’évaluation de la démarche.»

(ex. got. *taiksns* f. “signe” sur *teihan*)⁹⁷. L'interprétation d'E. Benveniste soulève surtout un problème de chronologie. Selon sa thèse, *-sno- est la thématization d'un suffixe *-sen-, en relation paradigmatic avec *-ser- (et parallèle à *-ter-/ -ten-/ -tno-, *-wer-/ -wen-/ -uno-) qui remonterait à une haute préhistoire i.-e. et dont le témoignage repose sur quelques formes isolées, d'analyse souvent discutée. Ce suffixe *-sno- peut cependant difficilement être considéré comme la seule ou principale source de formations productives en *-sn- à époque historique, d'autant que les dialectes où ces formes sont vivantes apportent les indices de différents processus convergents pour la constitution de suffixes complexes en *-sn-⁹⁸.

4.2.2. Les traitements phonétiques de *s devant la nasale labiale sont identiques à ceux de la séquence *-sn-. En celtique, la séquence *-sm- devenant -mm- (parallèlement à *-sn- > -nn-), il n'y a pas de suffixe productif à séquence *s + nasale⁹⁹. Notons également la présence des élargissements *-t- et *-dh- dans les complexes en *-tm- ou *-dhm- et de doublets du type gr. ῥοσμός / ῥοθμός, δουσμή / δουθμή¹⁰⁰.

Etant donné les traitements phonétiques de *-sm- > -m- en grec (-mm- en lesbien et thessalien), parallèles à ceux de *-sn-, toutes les formes de suffixes en -σμ- sont soit secondaires et analogiques, soit proviennent de la séquence dentale + σμ. Les “suffixes complexes” *-smen- / *-smn- et *-smo- anciens sont donc difficilement discernables en grec, si ce n'est lorsqu'ils se trahissent par la présence d'une aspiration initiale¹⁰¹, et rien n'indique qu'ils étaient encore perçus comme tels: ὄρμη “élan” (ὄρνημι), ἄρμός (masc.) “jointure”, ἄρμα “char” (mais mycénien a-mo)¹⁰² (ἀραρίσκω) et, peut-être, sur la même

⁹⁷ KLUGE, *Nom. Stb.*, § 147 a.

⁹⁸ Il existe, en hittite, des formes en -sana- / -sna-, dont de nombreux noms de lieux, constitués sur un suffixe -sna-, d'origine discutée et qui pourraient provenir d'un emprunt (au cappadocien?): KRONASSER, *Et. h. Spr.*, I, p. 183 (§ 103. 3).

⁹⁹ THURNESEN, *Alt-Ir.*, § 149 a (*sm > mm), § 152 (s < *ss < *ns, *ts, *ks, *st ou dentale + dentale); de BERNARDO-STEMPEL, *Nom. Wort.*, pp. 265-267.

¹⁰⁰ Et cela sans qu'il soit possible de déterminer une valeur distincte aux différentes formes du suffixe. SOLMSEN, *KZ*, 29 (1883), pp. 117-125; MEILLET-VENDRYES, *Traité*, § 567: «le suffixe -μο- y est souvent renforcé par une dentale et a la forme -τμο-, -θμο-, ou -σμο-»; CHANTRAINE, *Form.*, §§ 104-110. Ex.: gr. ἐρε-τόμον, ἐρέ-της, ἐρέσσω, skr. *ari-tra-*, lat. *rēmus*: *DELG*, pp. 367-368, ou ἐφε-τή “ordre”: *DELG*, p. 390.

¹⁰¹ LEJEUNE, *Phon.*, §§ 114-118 (report de l'aspiration qui n'est d'ailleurs pas systématique); CHANTRAINE, *Form.*, § 135. Ajoutons cependant que, selon DUNKEL, *Verba*, ζωμός “bouillon” présenterait un traitement -ōm/n de *-osm / -osn (“mycénisme”) (cf. ὄνος - skr. *vasná*: note 80 ci-dessus) et serait donc un dérivé en *-mo- rattaché à ζέω (*yosmos). Voir BLANC, *Chron.*, pp. 142, 146, 159.

¹⁰² CHADWICK-BAUMBACH, *Glotta*, 61 (1963), pp. 166, 175-176; RUIJGH, *St. Myc.*, pp. 99-102; LEJEUNE, *REA*, 69 (1967), p. 285; Id., *Phon.*, § 133 (myc. a-mo sans aspiration initiale, basé

racine, mais cela est discuté, ἀρμαλιά “nourriture, ration”¹⁰³. De même, l’aspiration de la consonne précédente révèle la présence ancienne de *-s*¹⁰⁴: πλοχμός “tresse” < *πλοκ-σμός (πλέκω), ῥωχμός “fente” (ῥήγνυμι), ἀίχμη “pointe”- myc. a-ka-sa-ma (*αἰκ-σμά)¹⁰⁵. En revanche, après dentale finale du radical, la séquence **-sm-* se maintient, constituant ainsi une série cohérente de dérivés en -σμός / -σμή / -σμα. Ainsi δασμός “partage” est formé sur le thème de δατ-έομαι “partager”, dérivé d’une racine **deθ₂-/dθ₂-*. Le thème secondaire δασ-, régulier dans le cas de la séquence de deux dentales (ἐπίδατος “distribué”, δέδασται, δαστήρ “répartiteur des terres”, etc.), a cependant pu servir secondairement de base à la formation des dérivés δάσμευσις “distribution”, δάσματα (μερίσματα Hsch.), etc., par suite d’une “fausse coupe”. De même: ἀφλοισμός “écume”, thème en dentale attesté dans les gloses (ἔφλιδεν·διέρρεεν, διαπέφλοιδεν·διακέχυνται Hsch.)¹⁰⁶, ὄσμη “odeur” < *ὀδ-σμή, à côté de ὀδμή.

De nombreux dérivés en -σμα- sont attestés: type πλάσ-μα “figure” < *πλάθ-σ-μα - πλάσσω, κλώσ-μα “fil” < *κλώθ-σ-μα - κλώθω, πεῖσ-μα “amarre” < *πένθ-σ-μα - **bhendth*- “lier”¹⁰⁷, σχίσ-μα “fente” < *σχίδ-σ-μα - σχίζω, etc. Il faut cependant souligner l’existence de doublets dialectaux (att. πρᾶγμα - ion. πρῆγμα < *πρᾶγ-σ-μα), mais également d’autres formes élargies du suffixe, par exemple en -τμα dans λαῖτμα “gouffre” (λαίμος “gorge”) ou en -θμα dans ἴ-θμα “démarche” (ἔϊμι “aller”)¹⁰⁸.

Comme il a été évoqué pour δασμός, dans le cas de ὄσμός, ὄσμή “choc, coup” (et ἔξ-ωσ-μα nt. “expulsion”), le *-s-* peut être analogique des nombreuses formes du verbe ὠθέω correspondant où le *-s-* résulte de traitements phonétiques réguliers (aor. ἔωσα, fut. ὠθήσομαι, de là le parfait ἔω-σμαι, ἄπ-ωσ-τος “repoussé”, etc.). De façon générale, on sait que, d’après l’analogie des thèmes verbaux en dentale et sous l’influence des finales en -σαι, -σθε, -σθαι du parfait ou en -σα de l’aoriste, des formes secondaires en -σμαι, -σται, etc. se sont constituées, entraînant également la constitution d’un dérivé en -σμος ou en -σμα (κελεύω “ordonner”: κεκελεύσμαι, ἐκελεύσθην, κελευσμός, κέλευσμα “ordre”). Dans χρίσμα “onguent”, le suffixe -σμα est parallèle à la

sur la forme **-m-* du suffixe et non **-sm-*?). Le *-s-* postulé par l’aspiration initiale des formes grecques (ἀρμα, ἀρμός) pourrait reposer sur un élargissement radical, qui, cependant, n’est pas attesté dans d’autres langues i.-e.

¹⁰³ HOFFMANN, *Gr. Dial.*, I, p. 101; *DELG*, pp. 110-111; BADER, *-m-*, §§ 44-45.

¹⁰⁴ LEJEUNE, *Phon.*, §§ 62 (*φσ > ψ et *χσ > ξ se simplifient en φ et χ; ce traitement est post-mycénien, en effet la sifflante est notée en mycénien: a₃-ka-sa-ma = ἀίχμη), 132-133.

¹⁰⁵ *DELG*, p. 41 (cf. Hsch. αἰκλοι: αἰ γωνίαι τοῦ βέλους).

¹⁰⁶ LEJEUNE, *Phon.*, § 63, 132; *DELG*, pp. 254, 147.

¹⁰⁷ *DELG*, pp. 871-872.

¹⁰⁸ CHANTRAINE, *Form.*, §§ 134-135; *DELG*, pp. 934-935 (ion. πρῆγμα).

forme récente de parfait *κέχρισμαι* (attestée dans la *Septante*) et qui a remplacé la forme ancienne *κέχρισμαι* (chez Hérodote). Mais la suffixation en *-sm-* peut n'être justifiée par aucune de ces explications, comme dans *δέσμα* "chaînes", *δέσμη* "gerbe, botte", *δεσμός* "lien" (pl. "chaînes") (à côté de *ἀνάδημα* "bandeau", etc.), sur la racine du verbe *δέω* "lier" qui, nulle part, ne présente de formes en *-s*¹⁰⁹.

Le complexe *-σμων* (substantif ou adjectif) s'est, quant à lui, peu développé (cf. *ἐπι-λήσμων* "oublieux" < **λάθ-σμων* - *λανθάνω* - *ἐπι-λέλησμαι*), peut-être au profit des formes secondaires fréquentes en *-ημων*, *-εμων*. Il peut apparaître indirectement à travers des formes dérivées (ex. *χρησιμοσύνη* "indigence" reposant sur **χρήσμων*). Les dérivés en *-σμος* (et parallèlement en *-σμα*) ont connu une large extension, comme suffixes de noms d'action, en liaison avec des présents en *-ζω*, dans les formes en *-ασμος* et *-ισμος* en rapport avec les verbes en *-άζω* et *-ίζω* (ex. *σχισμός* "division" - *σχίζω* "fendre, diviser"). En revanche, les adjectifs en **-mo-* ne présentent pas de forme **-smo-*, mais bien une dérivation secondaire, productive, en *-σιμο-*. Le parallélisme des formes verbales conforte donc encore une fois, en grec, le développement des suffixes complexes¹¹⁰.

L'extension des suffixes complexes *-σμο-*, *-σμα* est donc récente en grec; elle s'est faite (avec des variations dialectales) à partir de racines en dentales, par analogie aussi des formes verbales correspondantes présentant un *-s-* et parallèlement aux formes complexes, beaucoup moins productives, en *-τμ-* / *-δμ-* et surtout *-θμ-*¹¹¹.

Le suffixe d'abstrait *-man-* nt. est sorti d'usage en germanique, sauf en frison où il est encore productif à époque historique, et, dans la plupart des attestations, il est passé au genre masculin (v.-h.a. *sāmo* - lat. *sēmen* nt.). La forme élargie en *-s-* est représentée par quelques exemples, essentiellement sur des racines en dentale ou en gutturale, mais sans que l'on puisse identifier de façon assurée cet *-s-* comme un élargissement radical, ce développement devant être dialectal¹¹²: ex. v.-h.a. *ros(a)mo* "cuivre" < **rotsmo* < **rudh-s-men* / v.-h.-a. *rotēn* "rougir"¹¹³; v.-h.-a. *dih samo* "croissance, prospérité" / *dīhan* "croître,

¹⁰⁹ CHANTRAINE, *Form.*, §§ 107, 135-136, 139; RISCH, *Wtb.*, §§ 111a, 120a, 21b, 19d; *DELG*, pp. 1298 (*ῥσμός*), 512 (*κέλευσμα*), 1277 (*χρίσμα*: notons cependant que *χρίω* "frotter, oindre" repose sans doute sur un radical *χρισ-*), 269 (*δέσμα*).

¹¹⁰ CHANTRAINE, *Form.*, §§ 129-132, 104, 114-117.

¹¹¹ SOLMSEN, *KZ*, 29 (1883), pp. 117-127; CHANTRAINE, *Form.*, p. 176.

¹¹² KRAHE-MEID, *Germ. Spr.*, III, §§ 107-108; KLUGE, *Nom. St.*, § 155; PROKOSCH, *Germ. Gr.*, § 84 (traitement des suffixes en *-n-*).

¹¹³ KLUGE, *Et. Wtb.*, p. 305; *Id.*, *Urg.*, p. 54; FEIST, pp. 395-396 (**reu-dh-*). Racine de lat. *rub-*, gr. *ῥεῦθος* "rendre rouge", *ῥρευθος* (nt.), v.-sl. *rūdřū* "rougeur", skr. *rudhirá-* "rouge", v.-isl. *rodra-* (f.) "sang", etc.: *DELG*, pp. 368-369 (alternances *-r-* / *-n-* / *-s-* au niveau des suffixes); *KEW*,

prospérer”; v.-h.-a. *drāsamo* “odeur, parfum”¹¹⁴; néerl. *dēsem* < germ. **Paismian*, v.-h.-a. *deismo*, v.-angl. *dæsma*; nl. *bliksem* “foudre, éclair”, m.-nl. *blixem(e)*; v.-h. a. *brōsama* “miette”, v.-sax. *brōsma*¹¹⁵.

Alors que le lituanien présente de nombreuses formes, récentes semble-t-il, de masculins (ou d’adjectis) en *-sma-*, notamment autour de quelques noyaux sémantiques (comme *gařsmas* “rumeur”, *kaũksmas* “hurlement”, *rėksmas* “cri”, *vařsmas* “tournant”, *laņksmas* “courbe”, etc.), les formes en **-smen* sont, en revanche, de façon générale, peu représentée en balte (ex. lit. *drau-smē* fém. - lette *draú-sma* “discipline”)¹¹⁶. De même, les langues slaves et le latin ne fournissent pas de catégorie productive de suffixes en **-sm-*. On citera, pour le latin, *iouxmenta* > *iūmenta* (**ieug-s-mηto*), *lūmen* < **leuk-s-men* (élargissement radical); *sūmen* “suc” < **seug-s-men*, *flūmen* < **bhleug-s-men*¹¹⁷, formes dans lesquelles le *-s-* n’apparaît plus directement. En slave, nous avons *čismę* “nombre” < **cīt-smę* et un dérivé en **-smen-* attesté indirectement dans l’adjectif *usņjanū* “en cuir” formé sur **usmn-īje* (et *usmū* “vêtement de cuir” - *obuti* “mettre une chaussure”)¹¹⁸. L’indo-iranien ne fournit pas

III, pp. 67-68 (“suffixe de Caland”). La seule possibilité d’explication étymologique du *-s-* de germ. **rotsmo-* serait donc de supposer que **-mo-* a été ajouté secondairement à un thème alternant en **-s-* (“suffixe de Caland”).

¹¹⁴ FEIST, pp. 501 (*drāsamo*: v.-h.-a. *drāsen* “respirer”: étymologie obscure), pp. 493-494 (v.-h.-a. *dihsamo* - got. *Peihan* - rattaché à gr. τρυχάνω, étymologie non reprise dans *DELG*, pp. 1142-1143); mais, selon de VRIES, *Wdb.*, p. 187 s.v. *gedijen*, racine **tenk-* “devenir épais” (skr. *TANČ-* “contracter, coaguler, cf. *KEW*, I, p. 473, 467), auquel cas on retrouverait un système de suffixe de Caland, à travers le skr. *takrá-* nt. “lait battu” (et dans l’av. *tači-āp-* “qui contient de l’eau qui coule”?), mais les indices sont maigres.

¹¹⁵ de VRIES, *Wdb.*, pp. 112 (v.-h.-a. *deismo*, m.-néerl. *dēsem* “levain” < germ. **Paismian* - gr. τῆλος masc. “diarrhée”, mais gr. τῆλος isolé selon *DELG*, p. 1119), 65 (*bliksem*: suffixe **-sman-* sur la racine de néerl. *blijken* - racine **bhel-* / *bhleī-* / *bhleik-* / *bhleig-* / *bhleidh-*, néerl. *blijde* / *bhleu-* / *bhleus-*, néerl. *blozen* “briller”, qui apparaît, donc, en néerl. du moins, sous une forme élargie en *-s-*: cf. *DELG*, pp. 1209-1210; *KEW*, II, pp. 529-530 s. v. *bhrājate*), pp. 90-91 (v.-h. a. *brosama* “miette”: germ. **breutan* “casser”, mais aucune forme en dehors du germanique); *KLUGE, Urg.*, pp. 54, 204 (v.-h.a. *brosama* < **bhroutsmen-* < **bhroudsmen-*, anglo-sax. *bréotan*).

¹¹⁶ KLIMAS, “Word Form.”, p. 133; ENDZELIN, *Comp.*, §§ 129b, 158c. FRAENKEL, pp. 153 (*gařsmas* = *gaņdas* - *girdēti* “entendre”), 1128 (*vařsmas* “tournant” - *vařstas* “idem”, cf. *varsnā* “idem” - *verstī* “courber, plier”: **wer-* “tourner”), 356-357 (*laņksmas* - *leņkti* “courber”, aussi *laņsktas* “courbe”: **lenk-* “courber, fléchir”, russe *luk* “arc”), 230 (*kaũksmas* = *kaukesys* - *kaũkti* “hurler”), 717 (*rėksmas* - *rėkti* “rugir”), 102 (lit. *drausmė* - *drausti* “interdire, défendre”); *POKORNY*, pp. 676, 860.

¹¹⁷ *DELL*, pp. 327-328, 664; *PERROT*, *-men*, pp. 184-sqq. Et peut-être dans *sāmentum* < *sak-s-mentom?*: *DELL*, p. 592.

¹¹⁸ MEILLET, *Sl. c.*, §§ 385, 147; BRÄUER, *Sl. Spr.*, III, p. 24; MEILLET, *Et.*, pp. 422-sqq. (malgré les hésitations de Meillet, il nous semble que dans *pismę* “γράφμα, στοιχέιον” le *-s-* fait partie de la racine et provient du traitement de la palatale: gr. *ποικίλος*, skr. *piṃṣati*: cf. *DELG*, pp. 923-924; *KEW*, II, p. 267), 428; *POKORNY*, p. 346.

d'exemple de formes en *-sm-*. On ne peut rien tirer des formes avestiques: *afsmān* "vers des Gāthā" (dans **afsmā niyuvā* "qui lie les vers") est d'étymologie incertaine; dans *barðsmān-*, le *-s-* est probablement étymologique¹¹⁹.

Alors que, dans l'ensemble, les traitements phonétiques sont les mêmes pour **-sm-* que pour **-sn-*, nous observons que les suffixes en **-sm-* se développent de façon différente. Les dérivés grecs en *-σμᾶ* (nt.), *-σμῶν* (masc.) et en *-σμῶς* (masc.) sont assez bien représentés, alors que les formes en **-sn-* l'étaient peu (si ce n'est les dérivés secondaires en *-ελνός*, formés sur les neutres en *-ός*). Le cas du grec révèle la complexité du développement des suffixes en **-s-*, le caractère récent et éventuellement les divergences dialectales. Il apparaît que le parallélisme avec les formes en *-τμ-* et en *-θμ-* a pu être un facteur d'extension de cette formation, mais ce rôle revient sans doute principalement à la proximité avec des formes verbales où apparaît un *-s-* (phonétique ou analogique). La grande variété de ces formations secondaires en grec (particulièrement les substantifs en *-σμῶς*) rend difficile la détermination de facteurs sémantiques qui auraient pu présider au développement de ces suffixes complexes¹²⁰. Comme les suffixes en **-sn-*, les suffixes en **-sm-* du germanique n'ont pas connu de grande extension. Si certains exemples pourraient être analysés comme reposant sur une formation indo-européenne (adjonction du suffixe en **-m-*, qui serait dans ce cas secondaire, à un *-s-* en rapport paradigmatisé avec des "suffixes de Caland" attestés dans d'autres langues indo-européennes?), la plupart des formes recensées semblent être d'époque germanique, comme c'était le cas pour **-sn-*. Formations récentes également en lituanien, qui se caractérise par une productivité importante de dérivés en *-sma*, sans équivalent dans les autres langues baltes.

4.3. **-slo/-sled₂- > *-slā-*

Avec le suffixe **-slo/-sled₂- > *-slā-*, nous terminons la liste des principaux "complexes suffixaux" en *-s-* productifs, cette productivité pouvant être, dans certains cas, comme en néerlandais, extrêmement vivante jusque dans les dialectes modernes. Néanmoins ces dérivés se présentent le plus souvent comme des formes anciennes, dans lesquelles le complexe en **-sl-* n'est plus perceptible, la sifflante ayant disparu suite aux traitements phonétiques réguliers. Ainsi, en latin: *āla* "aile" < **ak-s-lā*; *uēlum* "voile" < **ueg-s-lom* ou *wes-lom* (cf. v.-sl. *veslo* "rame"); *pālus* "pieu" < **pak-slo-*, *pāla* (f.) "bêche" (*pangere*); *scāla* (usité au pl.) "échelle" < **skand-slā* (*scandere*)¹²¹; *pullus* "petit d'un ani-

¹¹⁹ Pour *afsmān-*: HOFFMANN, *Ir.*, p. 10. Le *-s-* de *barðsmān-* peut correspondre au traitement phonétique régulier de **-g'h-* (cf. skr. *barhis-* (nt.) "herbe pour le sacrifice": *KEW*, II, p. 415).

¹²⁰ CHANTRAINE, *Form.*, §§ 107-109.

¹²¹ SOMMER-PFISTER, *Hdb.*, §§ 129 (*scāla*: **skand-lā-* aurait sans doute donné ***scalla-*, pas

mal” < **put-slo*-¹²²; *prēlum* < **prem-slom* ? “levier et poutre du pressoir”¹²³. Toutes les formes latines sont anciennes, le -s- faisant le plus souvent partie du radical (sous forme d’élargissement), mais le suffixe en *-sl- n’était certainement plus perçu tel quel dans la langue.

Il en est de même en grec, où la séquence *-sl- héritée ne se maintient pas. Un suffixe *-s-lā- intervient peut-être dans στῆλη (éol. στᾶλλα) “bloc dressé, stèle” < *στᾶλλα (ou *στᾶλνα). Le groupe récent -sl- tend lui aussi à une assimilation en -ll-¹²⁴.

Le celtique ne conserve pas non plus la séquence *-sl- (devenant -ll-), -s- pouvant lui-même provenir de la séquence dentale + t(h): v.-irl. *ciáll* “sens, intelligence” < **kei-slā*; *úall* “orgueil, vanité, insolence”; *gíall* “otage”; gall. *dryll*, bret. *drailh* “parcelle” < **drullyo*- nt. (reposant sur un ancien **drus-lo*-)¹²⁵.

d’élargissement -s- radical attesté ailleurs), 140, 143. 2 (**kst* > *st*), 148, 183; KENT, *Sounds*, p. 129 (*-sl- > *-zl- > -l-); NIEDERMANN, *Phon.*, § 105. *DELL*, pp. 19, 62 (*āla*), 718-719 (*uēlum*), 478, 473, 475, 486 (*pāla*: élargissement radical **pag-s-*), 599 (*scāla*); *KEW*, p. 506 (lat. *scandere* - skr. *skāndati* “sauter”). *Uēlum* 1 “voile” et *uēlum* 2 “voile de vaisseau” remontent à un original commun (racine *weg-* “tisser”) ou sont homonymes (*uēlum* 2 < **weg’h-s-lom* sur **weg’h-* “transporter” - v.-sl. *veslo* “rame”), mais, dans le sentiment linguistique des Latins, il devait y avoir deux racines distinctes: MAWET, *Latomus*, 63 (2004), pp. 569-575.

¹²² *Pullus* peut être une forme à “gémignée expressive” en face de got. *fula* “poulain” - gr. πῶλος, mais un rapport avec *puer*, skr. *putra-* “fils” n’est pas exclu (dans ce cas, *pullus* < **put-slo*): *DELL*, pp. 544, 547. *DELG*, p. 961, en faveur de la première solution (πῶλος). Dans la seconde hypothèse, il y a possibilité que -s- soit un élargissement radical et on pourra en rapprocher de *pūsus*, *pūsa* “garçon, fille”, expliqués comme **pūssus* < **put-so-s* (ou **put-to-s?*). Peut-être aussi *pusillus* “petit, de petite taille” (avec *ū* bref, mais le nom propre *Pūsillam* a un *ū* long). SOMMER-PFISTER, *Hdb.*, § p. 252; OLSEN, *Bibl. Arm.*, p. 17, n. 24.

¹²³ Mais il s’agit plus probablement d’un dérivé d’un thème **pres-* (*pressī*), doublet de **prem-* (*premere*) (cf. **trem-* / **tres-*: lat. *tremere*, skr. *trasati*). SOMMER-PFISTER, *Hdb.*, pp. 229 et 555: **pres-lom*; *DELL*, pp. 533-534 (thème **prem-* / **pres-*). Est parfois cité *alum* (nom de plante mal identifiée, grande consoude?), d’étymologie inconnue (le rapprochement avec lat. *anhēlare*, *ālum* < **an-s-lom* est peu probable): ANDRE, *N. pl.*, p. 12 (terme d’origine gauloise, selon PLINE, 26. 42); *DELL*, pp. 21, 25. NIEDERMANN, *Phon.*, § 105, cite encore *caelum* “ciseau, burin” < **kaid-slom*, mais la forme est analysée comme **kaid-lom* dans *DELL*, pp. 82-83 (racine de *caedere*). Cette racine, sans correspondant en dehors du latin, fournit aussi des dérivés comme *caesālis* “propre à être taillé”, *caesicius* “taillé” (formés sur la racine élargie en -s- ou sur le participe passé *caesus?*).

¹²⁴ RISCH, *Wtb.*, § 39f; LEJEUNE, *Phon.*, §§ 114-115, 118; *DELG*, p. 1055 (pour στῆλη). Notons que *μολός* “levier” a été interprété comme un dérivé en *-slo- sur la racine de *μόςος* “peine, effort, fatigue”, *μολέω*: *DELG*, p. 717 (mais CHANTRAINE., *Form.*, p. 240: “aspirée expressive”; SEALEY, *Glotta*, 37, 1958, pp. 281-283: rapprochement avec (f)δῆλος).

¹²⁵ LEWIS-PEDERSEN, *Celt. Gr.*, p. 23 (*-sl- > -ll-); p. 103 (-ia- < *-ei-); p. 352, note (v.-irl. *ciáll* rattaché à une racine **k^weis-*); THURNEYSSEN, *Alt-Ir.*, § 215; POKORNY, *Altir. Gr.*, § 76; de BERNARDO-STEMPEL, *Nom. Wort.*, pp. 264-265, 301 (*gíall* interprété cependant comme **g^heid^h-tlo-*), 224 et n. 24 (*ciáll* < **k^wei-s-lā*), 226 (*úall*). Pour gall. *dryll*: cf. **dhrus-lo-*, **dhrus-to-*: lat.

Le suffixe **sla-* du germanique recouvre diverses formations¹²⁶. Certains de ces dérivés peuvent se rattacher à une racine i.-e. élargie en *-s-. Il s'agit, par exemple, de v.-sax. *ahsla* "articulation de l'épaule" (v.-h.-a. *ahsala*), déjà cité à propos de lat. *āla*. Dans cet exemple, le -s- est maintenu après la sonante vélaire *h*, mais le traitement normal *-sl- > -zl- > -ll- est celui représenté dans l'adjectif dérivé en -lo-: bas-all. *kroll* "bouclé", *krolle* "boucle", m.-angl. *crolle* "bouclé", néerl. *krul* "boucle", m.-néerl. *crulle* < **krulla* < **kruzlā-* (sur une racine élargie **greu-s-*)¹²⁷. Le suffixe en *-sl- n'y apparaît donc plus tel quel. Le plus souvent, cependant, le *-s- n'apparaît qu'à l'intérieur du germanique, et généralement dans des formes d'étymologie inconnue, comme v.-h.-a. *wehsal* (m.) "changement" < **wik-slo-*¹²⁸; v.-h.-a. *chnuosal* (nt.) "famille", v.-angl. *cnōsl* < **gnō-t-s-lom*¹²⁹, mais étymologie inconnue ou incertaine en dehors du germanique pour got. *Preihsl* "gêne, embarras"¹³⁰, got. *skoh-sel* (nt.) "mauvais esprit, démon"¹³¹. Le suffixe germanique -*sla-* peut cependant aussi provenir, suite à une fausse coupe, du suffixe *-tlo- de noms d'instrument, résultant en -*sla-* après une racine se terminant en dentale. La forme v.-isl. *beisl* "rêne, bride, mors" (got. *beitan* "mordre") est un exemple-type des diverses origines possibles de ce suffixe -*sla-*: 1°) < germ. **baisla* < **bhoit-tlo-*, sans élément -s-¹³²; 2°) suffixe *-slo- et assimilation de la dentale finale du thème à la sifflante

frustrum "morceau", gr. θροαυλόζ "friable" (pour θροαυλος refait sur *θρουλος < **dhrus-lo-*): HAMP, "Welsh *dryll*, Breton *drailh*, Old Breton *drosion*, IE **dhrus-*", *TPhS*, 1974 (1975), pp. 128-145 (particulièrement pp. 139-142); *DELL*, pp. 257, 820; *DELG*, p. 439, 443-444 (θρούπτω "briser" - formes celtiques non citées); *KEW*, II, pp. 118-119 (skr. *dhvāratī* "faire du tort").

¹²⁶ KLUGE, *Nom. Stb.*, §§ 89, 97a, 98, 142-143, 189.

¹²⁷ KLUKE, *Et. Wtb.*, pp. 3-4; ID., *Urg.*, p. 54; STREITBERG, *Urg.*, pp. 91, 141; POKORNY, p. 6; KRAHE-MEID, *Germ. Spr.*, pp. 67-68 (v.-h.-a. *ahsala* / v.-sax. *ahsla*), 112, 93-94, 98-99; de VRIES, *Wdb.*, p. 367 (b.-a. *kroll*, etc.); WATKINS, *Am. Dict.*, pp. 19-20 (**ger-a* "curving, crooked"); PROKOSCH, *Germ. Gr.*, § 29. 2.

¹²⁸ KLUGE, *Et. Wtb.*, p. 398; ID., *Urg.*, p. 121; *DELL*, p. 732 (lat. *uic-is*, gr. [Ϝ]είλω "je cède", v.-sax. *wikan* "céder"); *KEW*, III, pp. 204-205; *DELG*, p. 318: racine i.-e. ne présentant pas de -s-radical.

¹²⁹ POKORNY, p. 374; FEIST, pp. 313-314; *DELG*, pp. 221-224 (γίγνομαι): pas d'élargissement -s- attesté en dehors du germanique.

¹³⁰ Aucun rapprochement sûr en dehors du germanique: de VRIES, *Wdb.*, pp. 136-137 (néerl. *driest* "téméraire" - v.-h.-a. *dristī* < *Prīstia* < **Prīhstia* < **Prīnshstia*, sur la racine de *dringen* "presser", présente aussi un -s-); FEIST, pp. 501-502 (en rapproche lit. *traĩksmas* "bousculade, mêlée"); POKORNY, p. 1093.

¹³¹ Étymologie incertaine, mais radical se terminant sûrement par une vélaire (**sk'ek^{w-}*: cf. *skewjan* "marcher"? selon FEIST, p. 432, 434). Rapport peu sûr avec skr. *khājati* "secouer, remuer": *KEW*, I, p. 296.

¹³² KLUGE, *Nom. Stb.*, §§ 97-98, 142b; BAMMESBERGER, *Morph.*, § 3. 6. 4. 1, 2. Étymologie reprise par OLSEN, *Bibl. Arm.*, p. 23 (et donnée comme un exemple-type de source du suffixe germanique -(i)sla-).

de la séquence “s + consonne” du suffixe¹³³. Des formes comme got. *swumfsl* (nt.) “bassin, étang” (v.-h.a. *swimman* “nager”), v.-isl. *smyrsl* (nt.) “onguent” (*smyrya* “enduire”), etc., pourraient donc s’expliquer comme formées sur un suffixe *-slo-, provenant secondairement de *-tlo-. De nombreux dérivés en -sla (masc. ou nt.) ou en -isla (et nécessairement secondaires) sont ainsi attestés pour la formation de noms concrets, par exemple: got. *swartzl* (dat. sg. *swartzila*) “encre”¹³⁴. Le suffixe *-sla- a connu un grand succès en néerlandais, jusqu’à l’époque moderne: m.-nl. *decsel* “couvercle”, *voetsel* “nourriture” (néerl. *voedsel*), *stijfsel* “amidon”, etc.; nl. *weefsel* “tissu”, *baksel* “fournée”, *blauwsel* “bleu”, *raadsel* “énigme, problème”, etc. On observe que le suffixe -sla- s’y est assez clairement développé autour de quelques noyaux sémantiques définis, en rapport particulièrement avec des activités domestiques¹³⁵. En allemand, le suffixe s’est scindé en deux formes distinctes, l’un -sal (issu de -isla: *Schik-sal* “sort, destinée”, *Müh-sal* “fatigue”, *Trüb-sal* “affliction”), l’autre en -sel (*Rät-sel* “énigme”, *Überbleib-sel* “résidu”). Sur les noms en -sal ont été formés des adjectifs en -ig, qui ont été associés, dans le sentiment linguistique, à l’adjectif *selig* “heureux” (et les composés *glück-selig*, etc.), *müh-selig* “pénible”, *trüb-selig* “mélancolique”, *arm-selig* “pauvre”, etc., et cela même en l’absence de substantif en -sal correspondant¹³⁶.

En résumé, en tant que forme héritée, comme suffixe de nom d’instrument ou d’adjectif, *-slo- n’a pas survécu tel quel en germanique (si ce n’est à la faveur d’un traitement phonétique particulier, comme *-ts- > -s- ou *-ks- > -hs-). Il s’est donc constitué un nouveau suffixe à l’intérieur du germanique, soit résultant d’un traitement phonétique régulier de -sl- au contact de la consonne finale du radical, soit provenant, par fausse coupe, du suffixe de nom d’instrument i.-e. *-tlo- après un thème en dentale. Le suffixe *-sla- est donc, en germanique, le résultat de la confluence de *-s-lo- (substantif ou adjectif) et de *-tlo- (substantif nt.).

Le suffixe *-slo- est également fréquent en balte et en slave. Le slave a un

¹³³ STREITBERG, *Urg.*, § 129, pp. 60, 143-144; HIRT, *Urg.*, I, p. 121 (*-ts- > -ss-). Cf. got. *hunsal* “offrande”, v.-angl. *hūsl*, v.-isl. *hūsl* (nt.) “autel” (étymologie incertaine: *k^wηslo- ou *k^wη-tlo-?): S. FEIST, 277.

¹³⁴ KLUGE, *Nom. Stb.*, §§ 98, 143; KRAHE-MEID, *Germ. Spr.*, III, § 90; BAMMESBERGER, *Morph.*, § 3. 6. 4. 2; HOLTHAUSEN, p. 105; FEIST, pp. 470 (*swumfsl*: étymologie incertaine en dehors du germanique), 438b (*smyrsl*: racine *smer- “oindre”), 464 (seule attestation du suffixe -isla en gotique: got. *swartzl*, sur germ. *swartjan, v.-isl. *sverta*, v.-h.-a. *swarzen* “noircir”, got. *swarts* “noir”). Autres exemples: v.-h.-a. *irrisal* “erreur” / *irren*; *truobisal* “affliction” / *truoben*; *fuotisal* / *fuottan* “se nourrir”, *uobisal* “exercice” / *uoben*, *harmisal* “irritation” / *harmen*, etc.

¹³⁵ SCHÖNFELD, *Gr. Ned.*, pp. 235-236 («véritable pullulement - “woekering”- de suffixes en -sel < *-sla, en néerlandais, essentiellement des substantifs abstraits, qui ont souvent une valeur péjorative»).

¹³⁶ M. SCHÖNFELD, *Gr. Ned.*, p. 236.

suffixe *-slo-* (de même que *-sli-*) dont le *-s-*, comme en germanique, ne peut en aucun cas représenter un *-s- hérité de l'indo-européen. Selon les interprétations, ce suffixe peut provenir de *-s-lo- ou de *-tlo- (ou de *-dhlo-). Les exemples le plus souvent cités sont: v.-sl. *veslo* “rame” - *vezq* “conduire en voiture” - *vozŭ* (msc.) “char” (skr. *váhati*, lat. *uehere*); *sŭ-vešlo* “chaîne”, *u-vešlo* “diadème” - *sŭ-vežati* “lier”; *maslo* “beurre” - *mazati* “enduire”¹³⁷; *číslo* “nombre” - *čítq, číte-*; *prešlo* “degré” (?) - *pređati* “sauter”; avec un suffixe *-sli- dans *gqslī* “cithare” - *gqđq-*, ou *-sla- dans v.-sl. *osla* “pierre à aiguiser” (*ak-)¹³⁸. Ces formations devaient être productives à l'époque du slave commun. En revanche, le balte ne présente que quelques exemples de suffixation en *-sl-* isolés, pour lesquels aucune interprétation n'est donnée¹³⁹.

Deux interprétations sont données à ces formations slaves en *-slo-* (*-sli-* ou *-sla-*). Selon A. Meillet¹⁴⁰, le suffixe slave *-slo-* (distinct de i.-e. *-tro- et forme élargie de *-lo-) s'ajoute directement à la racine (au degré e) d'un verbe primaire (ou d'apparence primaire). Une répartition s'observe, *-slo-* figurant après des racines en (s), z, t, d (c'est-à-dire des racines se terminant en i.-e. par une palatale ou par une dentale), *-lo-* après des racines se terminant en voyelle, occlusive labiale ou gutturale. Une même répartition se retrouve, en principe, en balte (en lituanien, le suffixe a, cependant, le plus souvent, la forme *-ala-*), mais n'est pas observée en germanique. Selon l'autre hypothèse, *-slo-* repose soit sur slave *-dlo-* < i.-e. *dhlo-, soit sur i.-e. *-tlo-, après des thèmes en dentale ou en sifflante¹⁴¹. Il faut remarquer que tous les exemples de dérivés en *-slo-* du slave reposent effectivement sur des racines en dentale ou en -z- (<*g' / g'h). La question est donc, encore une fois, d'ordre chronologique, puisque, dans l'hy-

¹³⁷ MEILLET, *Et.*, pp. 278, 414; ID., *Sl. c.*, § 391 (*maslo* < *maz-slo). Selon VAILLANT, *Gr. sl.*, I, § 31, p. 76, *maslo* pourrait être analogue de *masti* “graisse” (cf. point 4. 1). Pour *veslo*, voir note 121.

¹³⁸ V.-sl. *tesla* “hache” (v.-h.-a. *dehasala* “hache”) / *tesati* “travailler à la hache” ne sera pas repris comme exemple de suffixe *-sla-* (< i.-e. *-slā-), étant donné la “Thorn-Problematik” de la correspondance entre gr. *τέκτων*, véd. *tákṣan-* (phonème *k^s ou *τέκτων* provenant d'une forme à redoublement *te-tk'-on, avec *-tk'- > -kt-: résumé des discussions et abondante bibliographie dans MAYRHOFER, *Lautl.*, pp. 155-156). Le suffixe *-sla-* n'est, de toute façon, pas productif en slave. KEW, II, p. 468; LEJEUNE, *Phon.*, § 28; SHEVELOV, *Pr. Sl.*, p. 141 (*k^s considéré comme une séquence de deux consonnes).

¹³⁹ ENDZELIN, *Comp.*, § 134; ID., *Lett. Gr.*, § 250.

¹⁴⁰ MEILLET, *Et.*, t. II, pp. 414-421; ID., *Sl. c.*, § 391; VAILLANT, *Gr. sl.*, IV, §§ 943-944; SHEVELOV, *Pr. Sl.*, pp. 291, 370, 374; VAILLANT, *Gr. sl.*, I, § 12.

¹⁴¹ VAILLANT, *Gr. sl.*, IV, §§ 943-945, 949 (*-dhlo-); SHEVELOV, *Pr. Sl.*, p. 201 (*-tlo-), avec, dans les deux cas (*-slo-* < *-dhlo- / *-tlo-), simplification du groupe consonantique: BRÄUER, *Sl. Spr.*, § 114; SHEVELOV, *Pr. Sl.*, pp. 201, 374 et 183; VAILLANT, *Gr. sl.*, I, §§ 12 (sifflantes du slave), 34 (*ts > s), IV, §§ 945, 949 (*-zdlo > -slo). Signalons que, selon une hypothèse de OLSEN, *-tlom, discutée plus loin, i.-e. *-dhlo- / *-dhro- et *-tlo- / *-tro- seraient les variantes d'un même suffixe *-tlo-.

pothèse de A. Meillet, nous sommes ramenés à un suffixe slave *-slo-* déjà constitué au niveau du slave commun, dans la seconde hypothèse, le suffixe *-slo-* résulte de traitements phonétiques de date historique. L'interprétation des formes peut être très complexe, comme le montre le cas le v.-sl. *veslo* "rame". Présenté comme constitué sur la racine du verbe *veze-* "conduire" (*vezq* "je conduis"), ce dérivé se rattache donc à la racine i.-e. *weg'h-* du lat. *uehere*, *uehiculum*, gr. ὄχεω "transporter" / ἔχω "transporter", ὄχος "char", skr. *vahati* "véhiculer", *vahitra-* (nt.) "vaisseau", v.-h.-a. *wagan* "voiture". Cependant, A. Meillet suggère le rapprochement avec lat. *uēlum*, ce qui nous ramène au problème, déjà soulevé, de l'étymologie de lat. *uēlum* 1 "voile", 2 "voile de bateau", reposant sur un original commun **wes-* "tisser" (lat. *uest-tis*) ou scindés en deux racines distinctes, *uēlum* "voile de vaisseau" pouvant alors être rattaché, en même temps que v.-sl. *veslo* "rame", à **weg'h-* "véhiculer, transporter" (**weg'h-s-lo-* > **weg-z-lo-*). Etant donné par ailleurs l'existence, sur la racine i.-e. **weg'h-*, de dérivés en *-*tro-* (lat. *uehiculum*, skr. *vahitra-*), cette seconde hypothèse, réunissant lat. *uēlum* "voile de bateau" et v.-sl. *veslo* "rame", ferait donc plutôt pencher la balance en faveur d'un suffixe *-*s-lo-* du slave¹⁴².

Le germanique et le slave (ainsi que le balte) semblent donc présenter un suffixe complexe en *-slo-* / *-sli-* constitué à époque dialectale et de façon indépendante ou, éventuellement, à une période de certaine proximité géographique plus étroite de ces différents dialectes¹⁴³.

À l'exception notoire des dérivés en *-(i)sla* du germanique, et particulièrement des dérivés en *-sel* du néerlandais, ou des dérivés en *-slo* du slave, les suffixes en *-*sl-*, lorsque cette séquence de phonèmes survit, sont représentés par des formes anciennes, non productives, plutôt des survivances isolées. Les traitements phonétiques, les paradigmes grammaticaux, les formations parallèles ne fournissent pas l'occasion de processus analogiques menant à la constitution de nouveaux suffixes en *-sl-*, productifs, dans les langues i.-e. à époque historique, comme on l'a vu pour les suffixes en *-*sm-* par exemple (particulièrement en grec). Le développement des suffixes en *-*sl-* du germanique est d'autant plus curieux que les séquences *-*sn-*, *-*sm-* n'y ont, quant à elles, pas été l'objet de tels développements. Les conditions phonétiques et les procédés analogiques ont pu intervenir comme facteurs d'extension de *-*sl-* (à partir de *dentale + *-tlo-*). La constitution de noyaux sémantiques – désignations de noms concrets, abstraits à connotation péjorative (par exemple dans le néerlandais moderne) – est un facteur certainement tout aussi décisif.

¹⁴² VAILLANT, *Gr. sl.*, IV, § 944, p. 414 (*veslo*: **weg'h-*; pour *weg'h-*: *KEW*, III, pp. 177, 979; *DELG*, pp. 843-845, 394); MEILLET, *Et.*, p. 414 (*veslo* - lat. *uēlum*); MAWET, *Latomus*, 63 (2004), pp. 469-475. Cf. n. 121.

¹⁴³ POHL, ch. 12, dans *Langues i.-e.*; PORZIG, *Gl.*, pp. 140-145.

5. Synthèse

Pour déterminer l'existence de suffixes complexes en -s- ont été éliminés, en un premier temps et dans la mesure du possible, les exemples où ce -s- pouvait s'expliquer soit par un élargissement de racine hérité de l'indo-européen, soit par des règles phonétiques d'époque dialectale. Dans un second temps, la perspective a été élargie en réintégrant ces deux aspects parmi les différents facteurs permettant d'expliquer l'extension, ou même la création, des suffixes complexes constitués.

L'aspect phonétique de l'étude tentait de déterminer les combinaisons de phonèmes favorisant l'apparition, entre la consonne finale du radical et l'initiale du suffixe, d'un élément -s-, que celui-ci soit élargissement radical, résultat d'un traitement phonétique ou obtenu secondairement par "fausse coupe" ou processus analogique. Pour ce qui est du conditionnement phonétique des suffixes en -s- en fonction de la nature de la finale du radical, cet aspect n'est guère envisageable, nous l'avons vu (point 2), dans le cadre général des langues indo-européennes. L'élément phonétique intervient, en revanche, directement dans les procédés de "fausse coupe"¹⁴⁴ et de réfections analogiques, et cela à partir de formes (formes de référence) dans les quelles ont été régulièrement appliqués les traitements dialectaux des consonnes en contact. C'est donc à travers les processus analogiques – et essentiellement à travers eux – que les données phonétiques ont leur place dans ce dossier. L'analyse des suffixes complexes a sans cesse révélé l'importance du rôle joué par ces processus analogiques, confirmant ainsi la place que leur avait déjà reconnue F. de Saussure, à propos du consonantisme grec et latin notamment: "Les lois phonétiques ont pour effet principal de détruire la relation, le lien existant entre les formes (...) Pendant que ce facteur est constamment en oeuvre dans la langue, qu'il brise les formes existantes et tend à les isoler, il y a une force qui va en sens inverse: l'analogie. (...) L'analogie essaie de rétablir l'unité perdue, elle crée des formes de toutes pièces, mais d'après des modèles. Elle recrée l'unité et souvent à l'endroit où elle avait été effacée. (...) L'analogie est donc le facteur qui tend à rétablir de l'ordre dans la langue, tandis que le lien est souvent brisé par les effets des lois phonétiques. (...) L'analogie rétablit donc l'ordre, mais en le rétablissant elle le bouleverse pour le phonétiste."¹⁴⁵

Parmi les objectifs que nous nous étions initialement fixés en abordant cette étude, il y avait aussi, outre un aspect phonétique, un aspect sémantique ou

¹⁴⁴ Ainsi, *dors-t*, *lis-t* du germanique réinterprétés en *dor-st*, *li-st*, *-ust* de l'arménien constitué d'un -u- reposant probablement sur le traitement d'une gutturale finale de radical, -στι- et -σμο- du grec, etc.

¹⁴⁵ BÉGUELIN, "Cons.", pp. 26-27; aussi Id., "Et. pop.", p. 132.

fonctionnel. L'élément fonctionnel et particulièrement l'association entre la fonction du suffixe et le sémantisme radical est certainement un facteur déterminant dans l'histoire des morphèmes lexicaux, ainsi qu'il a été rappelé dans l'introduction. L'association fréquente, en grec, entre un élargissement *-s- ou *-dh- et le suffixe *-μη-, dont a été définie une valeur originelle de "diathèse interne" (-σ-μα, -θ-μα: ἴθμα "marche", ἄσθμα "souffle", μίασμα "souillure"), ainsi que le suffixe *-μο- qui lui est proche¹⁴⁶ (σταθμός "étale", κλαυθμός "pleur", καυθμός "brûlure", ῥυθμός "mesure", ὀδμή / ὀσμὴ "odeur"), cette association pouvait laisser supposer une corrélation entre la fonction du suffixe et une valeur particulière acquise par l'élargissement lui-même. Telle est la démonstration faite par E. Benveniste pour l'affixe *-dh-", à partir d'une série de formations verbales et nominales en *-dh-¹⁴⁷. Les nombreux exemples convergents qu'il a relevés – essentiellement en grec et en indo-iranien, il faut cependant le souligner – montrent comment d'élargissement radical, en relation avec des racines à valeur intransitive ou d'état, l'élément ou "affixe" *-dh- a pu intervenir dans la constitution de suffixes verbaux ou nominaux à valeur médio-passive ou de "diathèse interne".

Dans le cas de l'élargissement *-s-, une valeur "marquée" ou "expressive" a été attribuée à des formations en *-so- (type γαυσός "courbe", à côté de γαῦλος "vaisseau de forme arrondie", καμψι^ο "courbe" - κάμπτος "recourbé", lat. *luxus* "luxé, démis", *blaesus* "bègue" - βλαισός "cagieux", etc.)¹⁴⁸. Dans le système verbal, des "statifs (-itératifs)" en *-s-k' (lat. *pascere*), des "causatifs (-désidératifs)" en -s- (skr. *bhīṣayate* "terrifier" - BHĪ "avoir peur", formations de futur du type λύ-σ-ω) ou la valeur transitive de l'aoriste sigmatique du grec (μίκτο - (ἐ)μίγην - ἐμίγησα, ἔπλην - ἔπλησα) ont été relevés, sans qu'il soit cependant possible d'attribuer une valeur originelle commune à ces diverses formations et à leurs composantes. Corollairement et sans surprise, aucune valeur particulière n'a pu être mise en évidence dans les complexes

¹⁴⁶ BENVENISTE, *BSL*, 34 (1933), pp. 5-21; PERROT, *-men*; HAUDRY, *BSL*, 66 (1971), pp. 109-137; MAWET, *Die Sprache*, 27 (1981), pp. 141-166; CHANTRAINE, *Morph.*, §§ 104-105, 134-135; RISCH, *Wtb.*, §§ 19-21. Dans ses attestations les plus anciennes, le suffixe -μός présente des similitudes fonctionnelles avec -μα (ex. ἀνεμος "vent", θυμός "souffle", γυμός "saveur"). BENVENISTE, *Or.*, p. 200 (valeur intransitive des racines auxquelles se rattachent les plus anciens dérivés en -θμο-).

¹⁴⁷ Thèmes verbaux ou nominaux à valeur d'état (gr. ἄχθομαι "être accablé", βριθω "être lourd", γηθέω "se réjouir", πλήθω "être plein", skr. *YUDH-* "bouillonner, s'exciter", de là "combattre", *GRBH-* "avoir envie", gr. ἄχθος, βριθός, σταθμός, suffixes de présent en -ύθω, -έθω, dans φλεγέθω "flamboyer", μυνύθω "décroître", etc., neutres en -θος, ἔσθος "vêtement", μέγεθος "grandeur"), infinitifs en *-dhyai de l'indo-iranien, -σθα du grec, désinences médio-passives en *-dh- (gr. -σθε, skr. *-dhve*, etc.), aoriste passif en -θη-. Cf. CHANTRAINE, "Verbes grecs en -θω" et *BSL*, 33 (1932), pp. 85-90.

¹⁴⁸ CHANTRAINE, *Morph.*, §§ 358-359; RISCH, *Wtb.*, § 66a; STANG, *Op.*, pp. 232-234.

en *-s- étudiés¹⁴⁹. En effet, la plupart des suffixes complexes en *-s- constitués, relevés dans cette étude, reprennent les mêmes catégories fonctionnelles que les suffixes simples correspondants (noms d'agent, noms d'action, formations d'adjectifs, etc.) et se présentent le plus souvent comme des variantes, ou des sortes d'allomorphes. De même, les "doublets suffixaux" (du type grec $-\sigma\mu\alpha$ / $-\tau\mu\alpha$ / $-\theta\mu\alpha$), sans valeur distincte identifiable, apparaissent plutôt comme des "jeux de langage" dans un dialecte donné. Rarement ces formes complexes semblent acquérir une véritable autonomie par rapport à la forme simple. Parmi les cas les plus clairs, nous épinglerons le suffixe *-sel* du néerlandais qui a servi à la formation d'une série cohérente de dérivés à sens péjoratif ou en référence avec une activité matérielle, "domestique", et qui – il faut le souligner – a acquis, suite aux traitements phonétiques, une forme assez distincte du suffixe de base **-slo-*. Notons, en outre, que les croisements de suffixes, comme, en sanskrit, *-snu-* avec le suffixe de désidératif *-su-*, ont pu entraîner des évolutions ou des spécialisations fonctionnelles des suffixes complexes.

L'étude des suffixes complexes en *-s-* nous a laissé entrevoir que l'élément fonctionnel devait y jouer un rôle crucial, au même titre que les processus analogiques et les mécanismes de "fausse coupe", qu'il pouvait, en outre, déterminer ces mécanismes et certainement les domaines d'extension des complexes suffixaux constitués, par un phénomène de polarisation autour de noyaux sémantiques¹⁵⁰. Nous rappellerons, à ce sujet, le cas des dérivés germaniques en *-nst* appartenant à de mêmes sphères sémantiques (par exemple, got. *ansts* "faveur", v.-h.-a. *spanst* "attire, séduction", m.-h.-a. *glanst* "éclat" cités en 4.1), les dérivés en *-sel* du néerlandais, évoqués ci-dessus, les dérivés latins relevant du vocabulaire religieux (*mōnstrum*, *lūstrum*, etc., cités en 4.1) ou les formes baltes *lañksmas* "courbe", *vařsmas* "tournant", ou *garřmas* "rumeur", *rēksmas* "cri", *kaūkmas* "hurlement" (cités en 4.2.2). Néanmoins, il nous a malheureusement fallu renoncer à entreprendre l'examen systématique de cet aspect de la recherche, examen qui ne peut se concevoir que dans des études plus spécifiques, relatives à chaque dialecte indo-européen, dans un même stade chronologique et sur base d'une analyse des contextes d'emplois des dérivés.

Cette étude est loin d'être exhaustive et ne saurait l'être. De ce dossier ex-

¹⁴⁹ Cf. La remarque de KELLER, *-sc-*, p. 443, en conclusion à son étude sur les verbes latins à *inflectum* en *-sc-*: «la présente étude aura au moins permis, en s'attachant aux marques, de ne pas attribuer à *-sc-* ce qui ne lui revient pas: fonction dénominative, affinité pour le "moyen", valeur "aspectuelle"», conclusion qui s'applique tout aussi bien aux suffixes complexes en *-s-.

¹⁵⁰ Phénomène bien mis en évidence par FRUYT, "Procès", pp. 178-179 ("contraintes sémantico-référentielles" expliquant la productivité différente des suffixes *-tio* et *-oren* latin).

trêmement fluide, où sont étroitement imbriquées les données phonétiques, morphologiques, chronologiques, fonctionnelles, ainsi que des processus analogiques, et qui exclut toute conclusion tranchée, certaines tendances peuvent cependant être fixées comme repaires.

– Peut-on reconstruire des suffixes i.-e. **-stro-*, **-sti-*, **-stu-*, **-smo-*, **-sm̄-*, **-sno-*, **-slo-*? Parmi les “complexes suffixaux” en **-s-* envisagés et qui constituent les principaux types habituellement recensés dans les traités de morphologie, seules quelques formes semblent pouvoir être ramenées de façon assurée à la phase indo-européenne¹⁵¹. Des dérivés en **-sm̄-* / **-smo-* devaient exister en grec commun: ils y sont reconnaissables à travers des traitements phonétiques particuliers, aspiration de la voyelle initiale (ἄρμα), traitement aspiré de la consonne précédente (πλοχμός - πλέκω) ou traitement de la dentale finale du radical (ὄσμή “odeur”) (4.2.2). Ces suffixes semblent donc hérités, mais ne devaient plus être perçus comme suffixes en **-sm-* dans la synchronie de la langue grecque. Il est généralement difficile de déterminer avec certitude l’existence i.-e. de ces suffixes et tout au plus pourrait-on parler de tendance commune à constituer de tels complexes. En effet, pour qu’une existence indo-européenne puisse être supposée, il faudrait une certaine cohérence dans le développement de ces suffixes en **-s-* au niveau dialectal. Or que constate-t-on dans le cas des suffixes en **s* + dentale, pour prendre un exemple particulier? La parenté étymologique des suffixes **-ti-*, **-tu-*, **-tn-*, **-tr-*, **-tl-*, en rapport d’hétéroclisie, ainsi que que leur forme thématisée (**-tro-*, **-tlo-*, etc.) étant démontrée¹⁵², si l’on pouvait attribuer à la période indo-européenne des suffixes comme **-sti-* ou **-stro-*, qui figurent parmi les plus répandus, on pourrait s’attendre à rencontrer également, à époque dialectale, des “complexes suffixaux” en *-s*, constitués à partir de n’importe lequel de ces suffixes en dentale. Or certaines séquences sont absentes ou quasi-inexistantes, par exemple **-ster-*¹⁵³. De la même façon, **-smi-* est rare, alors que **-smo-* et **-smen-* sont répandus. Au contraire, les facteurs d’émergence ou d’extension de ces suffixes relèvent presque tous de phénomènes dialectaux et aucun dérivé en **-smo-* ou **-sm̄-* du grec, par exemple, n’a de correspondant direct dans un autre dialecte indo-européen¹⁵⁴.

¹⁵¹ Contrairement, par exemple, à l’opinion de RISCH, *Wtb.*, § 19d (à propos de **-smo-*)

¹⁵² BENVENISTE, *Or.*, ch. I, IV; BADER, *-m-*, ch. VII; ID., *BSL*, 72 (1977). La même démonstration vaut aussi pour **-mi-*, **-ml-*, **-mr-*, **-mn-*, etc.

¹⁵³ Si ce n’est dans des exemples comme *δαστήρ* “répartiteur des terres”, formé secondairement sur le thème *δασ-* < **δατ-* apparaissant dans *δασμός*. Le germanique connaît, en outre, un suffixe *-str-* (ex.: got. *swistar* “silencieux”), constituant une catégorie non homogène et résultant de l’insertion de *-t-* entre *-s-* et *-r-*: ex.: v.-h.-a. *dinstar* “sombre”, cf. véd. *támisrā-* sur *támas-* (nt.) “obscurité”: KLUGE, *Nom. Stb.*, § 216; KEW, I, p. 478-479 (cfr. § 3).

¹⁵⁴ Un souci de reconstruction extrême amène ainsi OLSEN, *Bibl. Arm.* (§§ 1.2.2, 4.1.2 ou

– Les élargissements hérités ne sont pas fréquents (les quelques exemples rappelés au point 2 sont quasiment les seuls restituables de façon assurée au niveau de l'indo-européen), ils ne justifient en tout cas pas, à eux seuls, l'extension de certaines formes complexes de suffixes. L'élargissement ne pourra lui-même être senti comme faisant partie du suffixe que s'il s'intègre dans une série cohérente constituée (par exemple, v.-isl. *hlust* < **k'lu-s-tí-* parmi les nombreux dérivés germaniques en *-st*). Très souvent, ce qui est relevé comme élargissement de racine n'est, en réalité, qu'un élargissement propre à un dialecte particulier (ou groupe dialectal), ou résulte de traitements phonétiques et de l'extension analogique de cet élargissement secondaire à l'intérieur même de ce dialecte (ou groupe dialectal). Lorsque, dans un dialecte, plusieurs formations dérivées d'une même racine présentent un *-s-*, non attesté par ailleurs dans d'autres dialectes (ou groupes dialectaux), il faut en conclure qu'il s'agit d'un élargissement dialectal, récent. Le phénomène est fréquent en germanique (nous l'avons vu, par exemple, à propos des suffixes *-sla* ou *-st* < **-stí-*). Il a également été observé dans d'autres dialectes, langues baltes (*vařpstē, vařpstis, vārsptuve, etc.*)¹⁵⁵, latin, grec, par exemple.

– Les traitements phonétiques dialectaux peuvent expliquer la fréquence de certains complexes en *-s-*, mais ils ne sont pas décisifs, loin s'en faut. Ainsi, la rareté des séquences *-s-* en sanskrit peut se justifier par le maintien des dentales en contact dans cette langue. En revanche, leur extrême développement dans les langues germaniques ne reposerait que sur les seuls traitements de **d/t-tr-* et de **sr* > *str*, les dentales en contact aboutissant à *-ss-*. Le suffixe *-sla* y est très productif, alors que *-sm-* et *-sn-* n'ont pas connu un tel développement. Les complexes en nasale labiale sont fréquents en grec (mais secondaires lorsqu'ils apparaissent sous la forme en $-\sigma\mu-$: $-\sigma\mu\alpha$, $-\sigma\mu\omicron\varsigma$, $-\sigma\mu\eta$), tandis que la nasale dentale – qui est soumise aux mêmes traitements phonétiques – n'est quasiment représentée que dans le suffixe secondaire d'adjectifs en $-\epsilon\iota\nu\omicron\varsigma$ < * $-\epsilon\sigma-\nu\omicron\varsigma$ ($\acute{\alpha}\lambda\gamma\omicron\varsigma$ - $\acute{\alpha}\lambda\gamma\epsilon\iota\nu\omicron\varsigma$), qui ne devait plus être perçu, dans la langue, comme une formation en **-sn-*.

– Si les exemples de suffixes complexes phonétiquement conditionnés ont été exclus dans un premier temps, pour permettre de déterminer l'existence de tels suffixes constitués, ils viennent naturellement s'ajouter à la liste, comme facteurs d'extension de la formation, une fois celle-ci identifiée. Ainsi, des exemples comme lat. *rōstrum* < **rōd-trum* gonfleront la catégorie, devenue

8.10, par exemple), à reconstituer des suffixes complexes, alors qu'ils ne sont représentés chacun que par une forme isolée en arménien et que leur existence, au niveau de l'i.-e., n'est pas du tout assurée.

¹⁵⁵ A propos du lit. *vārsptuve, vařpstis, etc.*: la forme élargie de la racine, **werp-s* "trouner" est isolée et propre au balte.

productive, des dérivés en *-strum*. La remarque s'applique également à des dérivés d'interprétation douteuse (ex. sl. *běstvo*, *mastī*) ou aux dérivés secondaires, arménien *-ust* ou v.-sl. *-ostī*, *-istvo*.

– Le parallélisme avec d'autres formations (par exemple, *-sni* du germanique d'après *-sla* productif) a le même effet d'entraînement. De même, l'emprise du système grammatical, et particulièrement du système verbal, sur le système lexical peut être tout à fait marquant. Le phénomène a particulièrement été relevé en grec (ὠσμός, ὠσμή en rapport avec les formes ὠσθήσομαι, ἔωσμαι du verbe ὠθέω "pousser", ζῶστρον d'après ἐζώσθην, δασμός "partage" d'après δέδασται - δατέομαι). Ceci explique de même la formation des suffixes en -αστρον, -ιστρον initialement rattachés à des verbes en -ίζω, -άζω et ayant acquis une existence autonome.

– Des suffixes peuvent se croiser, *-snu-* du sanskrit avec les formations en *-su-* dont il a probablement pris la valeur "désidérative". Le suffixe *-sla* du germanique représente probablement la confluence de **-slo-* et de **-tlo-* (après des thèmes en dentale), dont il absorbe la fonction de formation de noms concrets ou de noms d'instrument (ce qui peut expliquer la productivité de *-sla*, au contraire de **-sn-* / **-sm-* peu développés). En slave, *-slo* peut provenir de **-s-lo-* ou de **-tlo-* (ou **-dhlo-*).

– Le phénomène d'emprunt s'est révélé, dans certains cas, un facteur important d'extension d'un suffixe complexe, par exemple pour les dérivés latins en *-istrum* (d'après -αστρον, -ιστρον du grec), ces formes secondaires rejoignant ainsi les dérivés proprement latins en *-strum*. De même dans le cas de *-(i)zna* du slave d'après les emprunts au germanique.

– Les suffixes complexes en *-s-* constitués sont donc loin d'être unitaires, mais sont le résultat de traitements différents, de convergences d'influences et de réalisations chronologiques diverses dans chaque langue. Le facteur temps doit donc également être pris en considération. Ainsi, le suffixe **-sno-/-ā-* a probablement existé dans un stade de la langue grecque, mais n'existe plus tel quel à époque historique, la séquence **-sn-* ne s'étant pas maintenue en grec. Par ailleurs, les dérivés secondaires en -εινος sur les neutres en **-es/os-* n'ont rien à voir avec un **-sno-* hérité. Lorsque l'on parle du suffixe **-sno-* en grec, on désigne, en fait, deux réalités distinctes, et chronologiquement distinctes. De même, les dérivés en **-mη-* / **-mo-* à aspiration initiale (άρμός "jointure", ἄρμα "char", ὄρμη "élan") ou à consonne aspirée (ion. προῆγμα - att. προᾶγμα) n'étaient probablement plus analysables comme des formations en **-s-m-* et ne pouvaient être mises en relation avec les formations récentes en *-sm-* (comme δασμός "partage" sur δατέομαι, ou ὀσμή / ὀδμή "odeur"), analogiques de formes phonétiquement régulières (thèmes en dentale suivis d'un morphème en dentale).

Si des dérivés anciens en **-sti-* sont relevés en germanique, essentielle-

ment sur base de racines élargies (l'exemple le plus caractéristique étant v.-isl. *hlust*), la plupart des formes germaniques en *-st* sont manifestement des créations dialectales, tandis que, en grec, les conditions phonétiques (traitement des dentales en contact au niveau du grec commun seulement et assibilation de *-*ti-* en *-sí-* en ionien) impliquent que l'extension du suffixe complexe *-*sti-* en une catégorie cohérente n'a pu se réaliser que par processus analogiques à partir de formes anciennement constituées et à contre-courant de traitements plus récents.

Nous n'avons pas retenu l'hypothèse d'E. Benveniste¹⁵⁶ faisant des dérivés en *-*sno-* / *-*snā-* la thématization d'un ancien élément hétéroclitique en *-*sen-*, les exemples avancés ne paraissant pas convaincants. Néanmoins, il ne pouvait être exclu *a priori* que certains suffixes complexes comprennent de telles formations, qui se seraient finalement intégrées dans le lot historique des formations complexes ou que ce processus ait constitué au moins une des sources possibles de ces formations attestées dialectalement.

Selon les dialectes, les suffixes complexes en *-s-* correspondent à des étapes, des processus de formation et de développement différents, si bien qu'il est parfois difficile d'en distinguer les stades chronologiques. Des suffixes de formation, de date et d'emplois très variés peuvent ainsi être regroupés artificiellement sous une même catégorie, comme si, en français, on confondait en une même tranche chronologique des verbes comme *fleurir* < lat. *flōrēre*, *garnir* < germ. *warnjan*, et *alunir*. Des formations correspondant à des strates chronologiques distinctes ont pu se confondre en une seule suffixation.

– L'existence de doublets pourrait être utilisée comme critère de définition de suffixes complexes. Le grec, particulièrement, présente un certain nombre de ces doublets, avec souvent une répartition dialectale des formes élargies¹⁵⁷: att. *πρᾶγμα* - ion. *πρῆγμα* "action", *τεθμός* (Pindare) - *θεσμός* "loi", *ῥυθμός* - *ῥυσμός* "mesure", *δυσμή* - dor. *δυθυμή* "coucher d'un astre", *ὀδμή* - att. *ὀσμή* "odeur", *δέσμα* "lien" - *διάδημα* "diadème". Des exemples ont aussi été relevés dans les langues germaniques (ex.: v.-h.-a. *bluot* / *bluost* "floraison")¹⁵⁸. Néanmoins leur extension est limitée dialectalement et l'interprétation que l'on peut en donner incertaine. En effet, prouvent-ils que les suffixes concernés étaient perçus comme une seule unité ou, au contraire, qu'ils étaient encore décomposables? Par ailleurs, ils n'apportent pas non plus d'éléments concernant une éventuelle fonction du *-s-* par rapport aux autres types de formes "élargies".

– Ces doublets de type *-*sm̄-* / *-*dhm̄-* nous amènent à discuter une étu-

¹⁵⁶ *Or.*, pp. 101-102.

¹⁵⁷ CHANTRAINE, *Form.*, pp. 136-138, 174-177.

¹⁵⁸ MEID, *IF*, 69 (1964), p. 223.

de de B. Olsen¹⁵⁹ qui a tenté d'établir l'origine unique des dérivés i.-e. en *-tlo-/-ā-, *-tro-/-ā-, *-dhlo-/-ā- et *-dhro-/-ā-. Selon son hypothèse, ces dérivés seraient des variations morpho-phonémiques du suffixe *-tle-/-ā-: le suffixe *-Tle/o-, sous sa forme non marquée, prendrait, par dissimilation, la forme *-tro- après racine en liquide et *-thlo-/-thro- au contact de ∂_1 ou ∂_2 finales (ex.: ὄλεθρος < * ∂_3 l- ∂_1 -Tro ou γενέθλη < *gen- ∂_1 -Tle ∂_2 -), des processus analogiques à l'intérieur des dialectes justifiant certaines entorses à la règle morpho-phonémique exposée ci-dessus. C'est en tant que variantes morpho-phonémiques de *-te/o- au contact de la laryngale que s'expliqueraient de la même façon les formations en aspirée du grec (-θo-) et de l'indien (-tha-): *-tho- < *-(∂)te/o- (πληθός nt. "multitude" < *plé ∂_1 -tos-, à côté de lat. -plētus, skr. prā-tā- < *ple ∂_1 -tō-, avec maintien analogique du *-t-)¹⁶⁰. Selon cette hypothèse, il faudrait donc ramener à une époque beaucoup plus basse, à l'époque dialectale, la constitution des suffixes *-dhro-/-dhlo-, *-dho-, etc. et, en conséquence, l'attribution d'une valeur stative-intransitive aux formations en *-dh-, contrairement à l'interprétation qu'en avait donnée E. Benveniste. Cette analyse séduisante, mais reposant sur les seules données formelles (et accessoirement analogiques) est cependant très réductrice et finalement peu convaincante face à la complexité des facteurs (chronologiques et fonctionnels notamment) impliqués dans la constitution et l'histoire des suffixes, ainsi que le montre le dossier ouvert ici. Plus que jamais, il paraît indispensable, dans une étude morphologique, d'associer étroitement forme et données fonctionnelles, sémantiques, emplois, tous les éléments de contexte qui façonnent de manière continue les suffixes et en créent l'histoire. Et, dans le rapport de forces entre ces deux aspects, il nous semble tout à fait "réaliste d'admettre une certaine subordination des structures phoniques aux structures morphologiques", pour reprendre les termes de X. Mignot¹⁶¹.

Au terme de cette étude, nous ne prétendons pas avoir apporté des élé-

¹⁵⁹ OLSEN, *-tlom.

¹⁶⁰ Formes (lat. plētus, skr. prā-tā-) que l'on interprétera d'ailleurs plutôt comme < *p/ ∂_1 -tō-: RIX, *Gr.*, p. 76; MAYRHOFER, *Lautl.*, p. 128 (et bibliographie).

¹⁶¹ BSL, 69 (1974), p. 154. Cf. aussi MARTINET, *Dériv.*, p. 100 («A tout stade de toute langue, les usagers disposent d'un jeu d'outils de dérivation dont la valeur n'est probablement pas aussi nettement caractérisée que pourrait le désirer un logicien, mais tels qu'on ne peut les employer les uns pour les autres au petit bonheur»); RUIJGH, *Mnēmosyne*, 30 (1977), pp. 182-183 («l'extension de l'emploi d'un suffixe est le plus souvent lié aux traits phonologiques et sémantiques des thèmes de base en question», «il faut se méfier d'une théorie où les suffixes sont sujets à une évolution automatique et autonome, qui se serait effectuée en dehors de l'idiosyncrasie lexicale») et le c.-r. de de LAMBERTERIE (de l'ouvrage de OLSEN, *Bibl. Arm.*), BSL, 99, 2 (2003), pp. 247-259 (par exemple, p. 250: «des meilleures étymologies sont celles qui situent le mot à l'intérieur de sa langue; les linguistes ne peuvent se donner le droit de reconstruire des prototypes, et de toute manière avec la plus grande prudence, qu'une fois posée l'analyse synchronique»).

ments neufs pour une définition de l'élargissement en indo-européen. Dans le cadre du débat, évoqué en introduction, entre "réalistes" (ou "substantialistes") et "formalistes", ce dossier nous a sans cesse montré la pertinence de la méthode d'E. Benveniste, qui a posé les balises indispensables comme outils d'analyse morphologique. Sans sa définition de la racine et de l'élargissement, et malgré les zones d'ombre qui peuvent subsister au niveau de l'analyse des formes concrètes, une telle étude se perdrait dans les méandres d'interprétations de détails ou de reconstructions illusives. Un même élément pourra glisser d'une place à l'autre dans la structure du mot, au cours de l'évolution de la langue, et remplira en conséquence des fonctions différentes, mais l'analyse du mot devra tenir compte de ces places pour en définir les différentes composantes. Cette notion de structure est une nécessité dans l'analyse morphologique. Même si une forme n'est pas attestée historiquement, cela ne signifie pas qu'elle ne pouvait exister. Un schéma de reconstruction en existe potentiellement dans la langue. Une incertitude plane donc toujours sur l'existence réelle des différents "suffixes complexes en *-s-" au niveau de l'indo-européen. Ce schéma étant posé (aspect formel de la langue), l'histoire même des suffixes, leur création et leur extension ne peuvent être appréhendés qu'au niveau dialectal et dans le cadre concret des langues individuelles (aspect substantialiste), les deux perspectives se complétant finalement. Cette étude a du moins permis, nous l'espérons, de montrer, *de visu*, la complexité des phénomènes qui entrent en jeu dans la constitution des suffixes. Nous pouvons donc nous questionner et nous demander si ces processus tels que ceux à l'oeuvre à époque dialectale ne devaient pas aussi présider à la création des suffixes tout au long de la phase commune indo-européenne, jusqu'à l'époque pré-dialectale. Mais force nous est de constater que ces développements, nous ne pourrions sans doute jamais les appréhender complètement.

Références bibliographiques (abréviations)

- ANDRE, N. *pl.* = J. ANDRE, *Les noms de plantes dans la Rome antique*, Paris, 1985.
- BADER, -m- = FR. BADER, *Suffixes grecs en -m- : recherches comparatives sur l'hétéroclisie nominale*, Paris, 1974.
- , *Mél. Benv.* = "La loi de Caland et Wackernagel en grec", dans *Mélanges linguistiques offerts à E. Benveniste*, Paris, 1975, pp. 19-32.
- BAMMESBERGER, *Morph.* = A. BAMMESBERGER, *Die Morphologie des urgermanischen Nomens*, Heidelberg, 1990.
- BÉGUELIN, "Cons." = M.-J. [REICHLER]-BÉGUELIN, "Le consonantisme grec et latin selon F. de Saussure: le cours de phonétique professé en 1909-1910", *Cahiers F. de Saussure*, 34 (1980), pp. 17-97.

- , “Et. pop.” = “Saussure et l’étymologie populaire”, dans *Saussure aujourd’hui. Coll.* 1992, éd. par M. ARRIVÉ - C. NORMAND, Univ. Paris-X Nanterre, 1995, pp. 121-138.
- , *Mēns = Les noms latins de type mēns. Etude morphologique*, Bruxelles, 1986.
- , “Méth. comp.” = “La méthode comparative. Problèmes épistémologiques en diachronie linguistique”, dans *Langues i.-e.*, pp. 43-64.
- BENVENISTE, *Or.* = É BENVENISTE, *Origines de la formation des noms en indo-européen*, Paris, 1935 (réimpr. 1973).
- , *Hitt.* = *Hittite et indo-européen*, Paris, 1962.
- Benv. auj.* = É. Benveniste *aujourd’hui*, t. II., éd. par J. TAILLARDAT - G. LAZARD - G. SERBAT, Paris, 1984.
- de BERNARDO-STEMPEL, *Nom. Wortb.* = P. de BERNARDO-STEMPEL, *Nominale Wortbildung des älteren Irischen. Stammbildung und Derivation*, Tübingen, 1999.
- BIVILLE, *Empr.* = Fr. BIVILLE, *Les emprunts du latin au grec. Approche phonétique*, 2 t., Louvain - Paris, 1990-1995.
- BLANC, *Chron.* = A. BLANC, dans *Chronique d’étymologie grecque*, n° 6, *R. Ph.*, 75 (2001), pp. 131-162.
- BOLOGNESI, *Fonti* = G. BOLOGNESI, *Le fonti dialettali degli imprestiti iranici in armeno*, Milan, 1960.
- BOPP, *Gr. comp.* = Fr. BOPP, *Grammaire comparée des langues indo-européennes*, 3° éd., trad. et intr. de M. BREAL, t. I, Paris, 1885.
- BRANDENSTEIN - MAYRHOFER, *Altpers.* = W. BRANDENSTEIN - M. MAYRHOFER, *Handbuch des Altpersischen*, Heidelberg, 1964.
- BRÄUER, *Sl. Spr.* = H. BRÄUER, *Slavische Sprachwissenschaft*, 3 t., Berlin, 1961-1969.
- BRUGMANN, *Gr.* = K. BRUGMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*, 2. Bd., 1. T., Strasbourg, 1916.
- BURROW, *Skr. Lg.* = T. BURROW, *The Sanskrit Language*, Londres, 1977 (= 3° éd. 1973, 1° éd. 1955).
- CHANTRAINE, “-θω” = P. CHANTRAINE, “Les verbes grecs en -θω”, dans *Mélanges J. Vendryes*, Paris, 1925, pp. 93-108.
- , *Form.* = *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933 (réimpr. 1968).
- , *Morph.* = *Morphologie historique du grec*, 2° éd., Paris, 1964.
- DELG = P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968-1980.
- DELL = A. ERNOUT - A. MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 4° éd. J. ANDRÉ, Paris, 1985.

- DIEHLS, *Atk. Gr.* = E. DIEHLS, *Altkirchenslavische Grammatik*, 2^e éd., Heidelberg, 1963.
- DUNKEL, *Verba* = G. DUNKEL, “More Mycenaean Survivals in later Greek: ὄνος, ὄμος, ζωμός, Διώνυσος, and κῶμος”, dans *Verba et structurae. Fst. K. Strunk*, éd. par H. HETTRICH *et al.*, Innsbruck, 1995, pp. 1-21.
- ENDZELIN, *Lett. Gr.* = J. ENDZELIN, *Lettische Grammatik*, Heidelberg, 1923.
- , *Comp.* = *Comparative Phonology and Morphology of the Baltic Languages*, trad. angl. de W.R. SCHMALTIEG - B. JEGERS, La Haye - Paris, 1971 (éd. originale Riga, 1948).
- FEIST = S. FEIST, *Vergleichendes Wörterbuch der Gotischen Sprache*, 3^e éd., Leyde, 1939.
- FRAENKEL = E. FRAENKEL, *Litauisches Etymologisches Wörterbuch*, 2 t., Heidelberg, 1962-1965.
- FRUYT, “Procès” = M. FRUYT, “Noms de procès en latin archaïque”, dans *Hommages à C. Deroux*, t. II, éd. par P. DEFOSSE, Bruxelles, 2002, pp. 173-187.
- GODEL, *Cl. Arm.* = R. GODEL, *An Introduction to Classical Armenian*, Wiesbaden, 1975.
- GONDA, *Four St.* = J. GONDA, *Four Studies in the Language of the Veda*, La Haye, 1959, ch. II *The Meaning of vedic bhūṣati*, pp. 71-93.
- GREPPIN, *Arm. Nom.* = J. GREPPIN, *Classical Armenian Nominal Suffixes*, Vienne, 1975.
- HAUDRY, *Préh.* = J. HAUDRY, *Préhistoire de la flexion nominale en indo-européen*, Lyon, 1982.
- HIERSCHE, *Benv. auj.* = R. HIERSCHE, “Benveniste et Hermann Hirt”, dans *É. Benv. auj.*, t. II, pp. 85-92.
- HIRT, *Idg. Gr.* = H. HIRT, *Indogermanische Grammatik*, 3 t., Heidelberg, 1927.
- , *Urg.* = *Handbuch des Urgermanischen*, 3 t., Heidelberg, 1931-1932-1934.
- , *Hauptpr.* = *Die Hauptprobleme der indogermanischen Sprachwissenschaft*, éd. par H. ARENTZ, Halle, 1939.
- HOFFMANN, *Ir.* = K. HOFFMANN, “Altiranisch”, dans *Iranistik*. 1. Abschn. *Linguistik*, (Handb. Or., 1. Abt., 4. Bd.), Leyde - Cologne, 1958, pp. 1-19.
- , *Gr. Dial.* = *Die Griechische Dialekte*, 1. Bd., Göttingen, 1891.
- HOLTHAUSEN = F. HOLTHAUSEN, *Gotisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1934.
- JENSEN, *Altarm. Gr.* = H. JENSEN, *Altarmenische Grammatik*, Heidelberg, 1959.
- JESPERSEN, *Lehr.* = O. JESPERSEN, *Lehrbuch der Phonetik*, 4^e éd., Berlin, 1926.

- JUCQUOIS, *Rec.* = G. JUCQUOIS, *La reconstruction linguistique. Application à l'indo-européen*, Louvain, 1976.
- KELLENS, *N.-rac.* = J. KELLENS, *Les noms-racines de l'Avesta*, Wiesbaden, 1974.
- KELLER, *-sc-* = M. KELLER, *Les verbes latins à infectum en -sc-, étude morphologique*, Bruxelles, 1992.
- KENT, *Sounds* = R.G. KENT, *The Sounds of Latin*, Baltimore, 1945.
- KEW = M. MAYRHOFER, *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*, Heidelberg, 4 t., 1956-1980.
- KLIMAS, "Word-form." = A. KLIMAS, "Word-formation in Lithuanian", dans *Flexion und Wortbildung*, (V. Facht. Idg. Gesellschaft), éd. H. RIX, Wiesbaden, 1975, pp. 130-147.
- KLUGE, *Et. Wtb.* = FR. KLUGE, *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 5^e éd., Strasbourg, 1894.
- , *Urg.* = *Urgermanisch. Vorgeschichte der altgermanischen Dialekte*, (Gr. Germ. Phil., hrsg. von H. PAUL, 2), 3^e éd., Strasbourg, 1913.
- , *Nom. St.* = *Nominale Stammbildungslehre der altgermanischen Dialekte*, 3^e éd., Halle, 1926.
- KRAHE, *Idg. Spr.* = H. KRAHE, *Indogermanische Sprachwissenschaft*, 2 t., Berlin, 1966-1969.
- KRAHE - MEID, *Germ. Spr.* = H. KRAHE - W. MEID, *Germanische Sprachwissenschaft*, t. I-II, 7^e éd., t. III, 1^e éd., Berlin, 1969, 1967.
- KRONASSER, *Et. h. Spr.* = H. KRONASSER, *Etymologie der hethitischen Sprache*, Wiesbaden, 1966.
- J. KURYŁOWICZ, "La nature des procès dits 'analogiques'", *Acta Linguistica*, 5 (1945-1959), pp. 15-37 (= *Esqu.*, pp. 66-86).
- KURYŁOWICZ, *Esqu.* = J. KURYŁOWICZ, *Esquisses linguistiques*, I, 2^e éd., Munich, 1973 (1^e éd., 1960), pp. 66-86 (*Acta Linguistica*, 5 [1945-1959], pp. 15-37).
- , *Infl. C.* = *The inflectional Categories of Indo-European*, Heidelberg, 1964.
- , *Ninth Int. C.* = "On the Method of internal Reconstruction", dans *Proceedings of the Ninth International Congress of Linguists*, (Cambridge Mass., 1962), La Haye, 1964, pp. 9-36.
- LALIS = A. LALIS, *A Dictionary of the Lithuanian and English Languages*, Chicago, 1911.
- de LAMBERTERIE, *-υς* = Ch. de LAMBERTERIE, *Les adjectifs grecs en -υς. Sémantique et comparaison*, 2 t., Louvain-la-Neuve, 1990.
- Langues i.-e.* = *Langues indo-européennes*, sous la direction de Fr. BADER, Paris, 1994.

- LEJEUNE, *Phon.* = M. LEJEUNE, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien*, Paris, 1972.
- LEWIS - PEDERSEN, *Celt. Gr.* = H. LEWIS - H. PEDERSEN, *A Concise Comparative Celtic Grammar*, Göttingen, 1937.
- MALMBERG, *Phon.* = B. MALMBERG, *Manuel de phonétique générale*, Paris, 1974.
- MANESSY-GUITTON, *Dér.* = J. MANESSY-GUITTON, *Les dérivés nominaux à bases sigmatiques en sanskrit et en latin*, Dakar, 1963.
- MARTINET, “Dér.” = A. MARTINET, “Dérivation et flexion nominale”, ch. VIII de *Evolution et reconstruction*, Paris, 1975, pp. 99-105 (= c.-r. de T. BURROW, *The Sanskrit Language*, Londres, 1955, *Word*, 12 (1956), pp. 307-311).
- MARTINEZ - de VAAN, *Intr.* = J. MARTINEZ - M. de VAAN, *Introducción al Avéstico*, Madrid, 2000.
- MAWET, - $\mu\alpha$ = Fr. MAWET, “La fonction prédicative des dérivés grecs en - $\mu\alpha$ ”, *Die Sprache*, 27, 2 (1981), pp. 141-166.
- , “Phon. év.” = “Phonétique évolutive et réfections analogiques”, dans *Le changement linguistique*, éd. par M. MATTHEY, (TRANEL, 34-35), Neuchâtel, 2001, pp. 47-57.
- , *Mod. ling.* = Fr. MAWET - S. VANSÉVEREN, dans *Modèles linguistiques et idéologies: “indo-européen” III*, coll. Lille-Bruxelles, 2002, éd. par S. VANSÉVEREN, Bruxelles, 2005, pp. 241-259.
- MAYRHOFER, *Hdb. Altpers.* = W. BRANDENSTEIN - M. MAYRHOFER, *Handbuch des Altperersischen*, Wiesbaden, 1964.
- , *Lautl.* = W. COWGILL - M. MAYRHOFER, *Indogermanische Grammatik*, 1. Bd., 2. Halbb., *Lautlehre*, Heidelberg, 1986.
- MEID, *IF*, 69 (1964), = W. MEID, “Über s in Verbindung mit t-haltigen Suffixen, besonders im Germanischen”, *IF*, 69 (1964), pp. 218-255.
- MEILLET, “Aor. sigm.”, = A. MEILLET, “Sur l’auriste sigmatique”, dans *Mélanges de linguistique offerts à F. de Saussure*, Paris, 1908.
- , *Sl. c.* = *Le slave commun* 2^e éd. avec le concours de A. VAILLANT, Paris, 1934.
- , *Esqu.* = *Esquisse d’une grammaire comparée de l’arménien classique*, 2^e éd., Vienne, 1936.
- , *Intr.* = *Introduction à l’étude comparative des langues indo-européennes*, 8^e éd., Paris, 1937 (= Univ. of Alabama, 1964) (1^{ère} éd. 1922).
- , *Et.* = *Etudes sur l’étymologie et le vocabulaire du vieux-slave*, t. II, 2^e éd., Paris, 1961 (1^e éd., 1902-1905).
- MEILLET - VENDRYES, *Traité* = A. MEILLET - J. VENDRYES, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, 4^e éd., Paris, 1966.

- MONTEIL, *El.* = P. MONTEIL, *Eléments de phonétique et de morphologie du latin*, Paris, 1974.
- NIEDERMANN, *Phon.* = M. NIEDERMANN, *Précis de phonétique historique du latin*, 4^e éd., Paris, 1953.
- OETTINGER, “Indo-Hitt.” = “Indo-Hittite”-Hypothese und Wortbildung, Innsbruck, 1986.
- OLSEN, *-tlom = B. OLSEN, *The Proto-Indo-European Instrument Noun Suffix *tlom and its Variants*, Copenhagen, 1988.
- , *Bibl. Arm.* = *The Noun in Biblical Armenian*, Berlin - New York, 1999.
- PERROT, -men = J. PERROT, *Les dérivés latins en -men et -mentum*, Paris, 1961.
- PERSSON, *Wurz.* = P. PERSSON, *Beiträge zur indogermanischen Wortforschung*, 2^e partie, *Zur Frage nach den sogenannten Wurzeldeterminativen*, Uppsala, 1912.
- POKORNY = J. POKORNY, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, 2 t., Berne - Munich, 1959-1969.
- , *Altir. Gr.* = *Altirische Grammatik*, 2^e, Berlin, 1969.
- PORZIG, *Gl.* = W. PORZIG, *Die Gliederung des indogermanischen Sprachgebiets*, Heidelberg, 1954.
- PROKOSCH, *Germ. Gr.* = E. PROKOSCH, *A Comparative Germanic Grammar*, Philadelphia, 1939.
- RENOU, *Gr. skr.* = L. RENOU, *Grammaire sanskrite*, 2^e éd., Paris, 1968.
- RIEKEN, *Unt.* = E. RIEKEN, *Untersuchungen zur nominalen Stammbildung des Hethitischen*, Wiesbaden, 1999.
- RISCH, *Wtb.* = E. RISCH, *Wortbildung der homerischen Sprache*, 2^e éd., Berlin, 1974.
- , *Benv. auj.* = “Emile Benveniste et l’étude de la formation des noms en indo-européen”, dans *Benv. auj.*, t. II, pp. 125-136.
- RIX, *Gr.* = H. RIX, *Historische Grammatik des Griechischen. Laut- und Formenlehre*, Darmstadt, 1976.
- RUIJGH, *St. Myc.* = C.J. RUIJGH, “A propos de a-mo-te-jo-na-de”, dans *Studia Mycenaica*, éd. par A. BARTONEK, Brno, 1968, pp. 99-102.
- de SAUSSURE, *Mémoire* = F. de SAUSSURE, *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, Paris, 1887 (= 1879) (= *Recueil Publ.*, pp. 1-268).
- SCHÖNFELD, *Gr. Ned.* = M. SCHÖNFELD, *Historische Grammatica van het Nederlands*, éd. par A. VAN LOEY, 8^e éd., Zutphen, 1970 (1^e éd., 1959).
- SENN, *Hdb.* = A. SENN, *Handbuch der litauischen Sprache*, t. I. *Grammatik*, Heidelberg, 1966 (= 1822).

- SERBAT, *Dér.* = G. SERBAT, *Les dérivés nominaux latins à suffixe médiatif*, Paris, 1975.
- SHEVELOV, *Pr. Sl.* = G.Y. SHEVELOV, *A Prehistory of Slavic. The historical Phonology of Common Slavic*, Heidelberg, 1964.
- SOMMER - PFISTER, *Hdb.* = F. SOMMER - R. PFISTER, *Handbuch der lateinische Laut- und Formenlehre*, t. I, 4^e éd., Heidelberg, 1977 (1^e éd. 1914).
- SPECHT, *Idg. D.* = FR. SPECHT, *Der Ursprung der Indogermanischen Deklination*, Göttingen, 1947.
- STANG, *Op.* = C.S. STANG, *Opuscula linguistica*, Oslo, 1970, pp. 232-234 (= *Symbolae Osloenses*, 23 (1944), pp. 46-49).
- STREITBERG, *Urg.* = W. STREITBERG, *Urgermanische Grammatik*, Heidelberg, 4^e éd., 1974 (= 1895).
- SZEMERÉNYI, *Einf.* = O. SZEMERÉNYI, *Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft*, Darmstadt, 1970.
- TAILLARDAT, *Benv. auj* = J. TAILLARDAT, "La théorie benvenistienne de la racine: quelques faits grecs", dans *Benv. auj*, t. II, pp. 175-182.
- THURNEISEN, *Alt-Ir.* = R. THURNEISEN, *Handbuch des Alt-Irischen*, I. *Grammatik*, Heidelberg, 1909.
- VAILLANT, *Gr. sl.* = A. VAILLANT, *Grammaire comparée des langues slaves*, t. I, *Phonétique*, Paris-Lyon, 1950, t. IV, *La formation des noms*, Paris, 1974.
- VANSÉVEREN, "Prodige" = S. VANSÉVEREN, "Prodige à voir". *Recherches comparatives sur l'origine casuelle de l'infinitif en grec ancien*, Louvain-la-Neuve, 2000.
- de VRIES, *Wdb.* = J. de VRIES, *Nederlands etymologisch Woordenboek*, Leyde, 1963 (compléments et corrections en 1969 et 1971 par F. de TOLLENAERE).
- WATKINS, *Celtic Verb* = C. WATKINS, *Indo-European Origins of the Celtic Verb*, Dublin, 1962.
- , *Verbalflexion* = C. WATKINS, *Indogermanische Grammatik*, Bd. III, 1. T., *Formenlehre. Geschichte des Indogermanischen Verbalflexion*, Heidelberg, 1969.
- , *Am. Dict.* = C. WATKINS, *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*, Boston, 1985.
- WEITENBERG, "Arm. -st" = J. WEITENBERG, "Armenian Action Nouns in -st", dans *1st Intern. Conf. on Armenian Linguistics. Proceedings*, New York, 1980, pp. 209-219.

